

LE TOURISME AU SOUDAN : UNE DESTINATION CONFIDENTIELLE ?¹

Franck Derrien²

Résumé

Le Soudan est actuellement à un moment clé de son histoire. Quand ce dernier était encore le plus grand pays d'Afrique, l'économie était essentiellement basée sur le pétrole. Suite au référendum d'autodétermination qui s'est soldé par la déclaration d'indépendance du Sud-Soudan le 9 juillet 2011, Khartoum a perdu 10 millions d'habitants, un quart de sa surface et pratiquement la totalité de ses revenus pétroliers, les gisements étant principalement situés au sud du pays. Le pays est donc à l'heure des choix. Le Soudan doit trouver d'autres sources de revenus. Le tourisme peut-il contribuer de manière significative à l'apport de devises et à la création d'emplois dans ce pays?

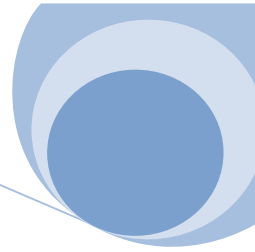
Afin de répondre à cette question, nous commencerons par une présentation rapide du contexte économique actuel du Soudan. Puis nous aborderons successivement les atouts du pays en matière de tourisme, la performance touristique de ce pays, les stratégies mises en œuvre pour optimiser le secteur du tourisme et les défis à relever pour accroître son poids économique. Cette étude s'achève par une synthèse qui récapitule les forces et les faiblesses du secteur du tourisme au Soudan en 2013, sans oublier les opportunités et les menaces.

Mots-clés : Soudan, tourisme, économie, stratégie, performance, archéologie, plongée, désert

¹ Cet article est dédié à la mémoire de Michel Baud (†) et de Michel Wuttman (†).

² Franck Derrien est docteur de l'université d'Aix-Marseille (France) et chercheur associé à l'antenne du Cedej de Khartoum. Il travaille en Egypte depuis 2004 et au Soudan depuis 2008. Par ailleurs, il a exercé les fonctions de chargé de mission au ministère français de l'enseignement supérieur et de la recherche à Paris.

franckderrien@yahoo.fr



INTRODUCTION

D'après Antoine Houna (2009), « le niveau de vie très bas des populations, l'insuffisance des équipements et des infrastructures, les tensions politiques, le climat difficile et les maladies tropicales sont les freins principaux à l'évolution du tourisme international sur le continent africain ». Parallèlement à ces enseignements issus de cette approche à l'échelle continentale, nous proposons ici de développer les résultats et conclusions d'une étude à l'échelle d'un pays africain. L'objectif de cet article consiste en effet à appréhender la performance touristique du Soudan (Fig. 1), un pays d'Afrique de l'Est à la croisée des influences du monde arabe et de l'Afrique noire, à la recherche de nouvelles sources de revenus.

Indépendant depuis 1956, le Soudan a longtemps été le plus grand pays d'Afrique. Suite au référendum d'autodétermination³, la République du Sud-Soudan proclame officiellement son indépendance le 9 juillet 2011. Le Soudan perd ainsi un quart de sa surface, 10 millions d'habitants et devient le 3^e plus grand pays du continent africain, après l'Algérie et la République Démocratique du Congo (RDC). C'est un état fédéral qui regroupe 15 états⁴ et qui a pour capitale Khartoum. Situé sur les rives de la mer Rouge à l'est du pays, Port-Soudan est le seul débouché maritime du Soudan. En dépit d'un sous-sol relativement riche⁵, l'indice de développement humain (IDH) classe le pays au 171^e rang mondial sur 187 pays (UNDP, 2013).

³ Le 9 janvier 2011

⁴ Darfour méridional, Darfour occidental, Darfour septentrional, Guédaref, Guézira, Kassala, Khartoum, Mer Rouge, Nil, Nil Blanc, Nil Bleu, Nord, Nord Kordofan, Sennar, Sud Kordofan

⁵ Pétrole, fer, cuivre, zinc, or...

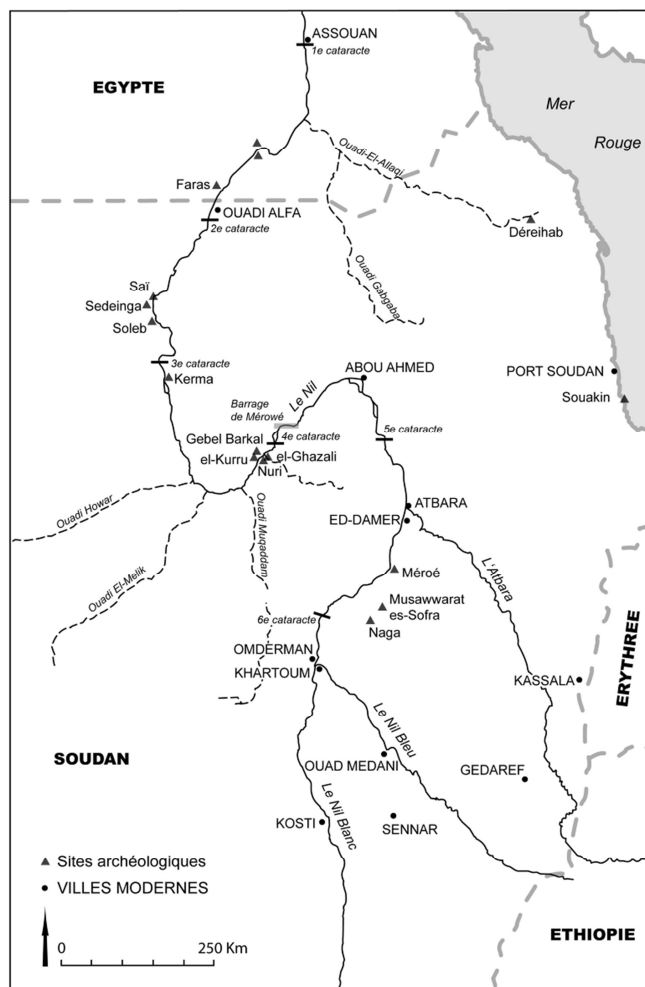
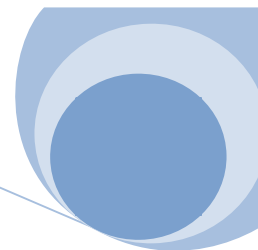


Figure 1. Les villes modernes et les sites archéologiques du Soudan (Coralie Gradel, 2013)

Outre les traditionnelles informations pratiques, les sites internet officiels des ministères des affaires étrangères consacrés aux conseils aux voyageurs proposent aussi une rubrique consacrée aux risques et à la sécurité de leurs ressortissants pour les pays du monde entier (Fig. 2). Force est de constater que la lecture de ces notes n'incite guère les visiteurs potentiels du Soudan à confirmer leur intention d'y voyager, tout déplacement vers certaines zones étant formellement déconseillé.

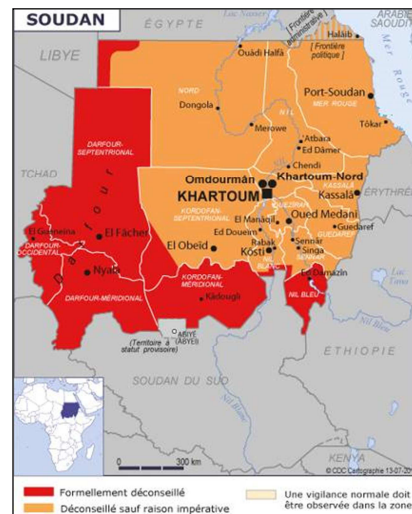
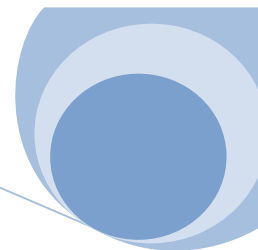


Figure 2. La situation sécuritaire au Soudan selon le ministère français des Affaires étrangères (MAE, janvier 2013)

Les sites internet des représentations diplomatiques du Soudan présentent, entre autres, l'histoire, la géographie et les populations... et l'intérêt du tourisme. Par exemple, d'après l'ambassade du Soudan au Canada⁶, « (...) le tourisme joue deux rôles principaux. D'abord il amplifie la bonne image du Soudan au monde extérieur, reflétant la bonne nature de ses personnes, sa civilisation, son héritage populaire et ses arts. Deuxièmement, il contribue à amplifier la diplomatie populaire du pays. »

En dépit d'une image contrastée, les chiffres de l'organisation mondiale des Nations unies pour le tourisme (OMT) confirment que des milliers de « touristes » atterrissent chaque année à l'aéroport de Khartoum : qui sont ces visiteurs et que viennent-ils faire au Soudan? Cet article débute par une présentation du contexte économique actuel du Soudan et une présentation des atouts du pays en matière de tourisme. Après avoir abordé la performance touristique de ce pays, les stratégies des acteurs publics et privés du secteur du tourisme et quelques-uns des défis à relever pour optimiser la visibilité économique de ce secteur, l'étude s'achève par une analyse SWOT du secteur du tourisme au Soudan en 2013.

⁶ http://www.sudanembassy.ca/tourism_f.htm



MÉTHODOLOGIE

Tomor (2006) affirme qu'il n'y a pratiquement aucune publication au sujet du tourisme au Soudan. Il faut en effet bien constater que la littérature relative à cette thématique est très limitée, si ce n'est quelques rares guides⁷ et références en arabe (Omer, 2008, Afraa, sd). Une des seules études existantes est celle de Tomor (2006) qui couvre une analyse de l'écotourisme dans le parc national de Dinder des années 1980 aux années 2000. De plus, comme le signale Omnia Aboukorah (2009), « *l'étude des processus de patrimonialisation au Soudan est un sujet encore inédit (...)* ». Quelques chercheurs (Seri-Hersch, 2009, Leturcq, 2009), s'intéressent à cette thématique depuis peu. Au moins deux thèses de doctorat (Bundi, Leturcq) consacrées à la politique des musées au Soudan et à la patrimonialisation sont en cours de rédaction. Parallèlement, Euromonitor a rédigé une étude sur le Soudan⁸. Ce document de six pages n'est pas une commande émanant du gouvernement, mais un travail de veille sur les 210 pays couverts par le groupe.

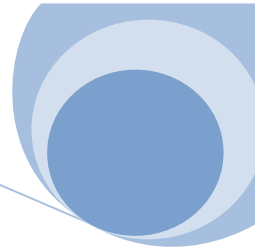
Nos recherches ont été réalisées avec le soutien de l'antenne du Cedej à Khartoum⁹. En novembre et décembre 2012, puis en juillet 2013, nous avons mené de nombreux entretiens avec des hauts fonctionnaires du ministère soudanais du Tourisme, des professionnels du secteur du tourisme et de l'hôtellerie, des archéologues ou encore des économistes. À cette liste s'ajoute enfin les responsables d'agences de voyages, les capitaines de navire qui croisent au large de la mer Rouge, sans oublier les *ghaffir*¹⁰ des sites de Méroé, de Ghazali, du gebel Barkal et d'el-Kurru. Des fichiers de données statistiques et des éléments d'analyse nous ont aussi été communiqués par l'OMT, la Banque mondiale (BM) ou encore le conseil mondial pour le tourisme et les voyages (WTTC).

⁷ Bradt, Lonely Planet, Le petit futé, Polese & Evans-Pritchard (2011)

⁸ <http://www.euromonitor.com/travel-and-tourism-in-sudan/report>

⁹ Le centre d'études et de documentation économique, juridique et sociale (Cedej) est un centre de recherche en sciences humaines et sociales. En tant qu'institut de recherche français à l'étranger (IFRE), il est placé sous la double tutelle du ministère français des affaires étrangères et du CNRS, dont il constitue une unité de service et de recherche (USR 3123). Créé en 1968, il a son siège au Caire. Il dispose d'une antenne permanente à Khartoum depuis 1993.

¹⁰ Gardien (*en arabe*)



LE TOURISME : UNE OPPORTUNITÉ ÉCONOMIQUE POUR LE SOUDAN?

Pendant longtemps, la situation géopolitique du Soudan a contribué à l'isoler de la scène internationale (Sénat, 1998). Le Soudan est en effet sous embargo unilatéral commercial et financier américain depuis 1997¹¹. Khartoum a donc opéré une réorientation économique vers l'Asie (Chine, Malaisie, Inde) à la recherche d'un soutien diplomatique, des investissements et une aide financière. D'après un rapport de l'international crisis group (ICG, 2007) cité par Christophe Chatelot (2013), « *l'économie soudanaise serait au bord de l'effondrement* ». Le pays est écrasé par une dette évaluée à 43,7 milliards de dollars en 2012, dont 85 % d'arriérés¹². Le taux de chômage atteignait 15,8 % en 2011 (BAfD, OCDE, PNUD, & CEA, 2012). Pourtant, le développement de l'industrie pétrolière a nourri une croissance forte et ascendante (2007 : 10 %). Cette tendance a ralenti en 2009 (6 %) et 2010 (5,1 %) ¹³. Alors que le Soudan exportait, dans les bonnes années, plus de 10 Md \$ de pétrole, il est devenu importateur net d'hydrocarbures¹⁴ depuis janvier 2012 en raison des tensions avec le Sud Soudan, pour l'équivalent de 500 M\$ au premier semestre 2012¹⁵ par exemple. La perte du Sud a créé un choc fiscal et un déficit budgétaire. Le budget 2012 approuvé par le parlement incluait une augmentation importante des dépenses sans que celles-ci soient accompagnées de mesures pour accroître les revenus comme l'augmentation des impôts et des taxes, mis à part celles liées au transfert du pétrole sud-soudanais vers Port-Soudan. Or, Khartoum n'a pas bénéficié de ces ressources aux premier et deuxième trimestres 2012 en raison de la suspension totale de l'acheminement du pétrole sud-soudanais entre les deux pays¹⁶, alors que les taxes de transit constituaient l'essentiel de ses

¹¹ http://www.tresor.economie.gouv.fr/7040_creation-dun-conseil-economique-en-republique-du-soudan

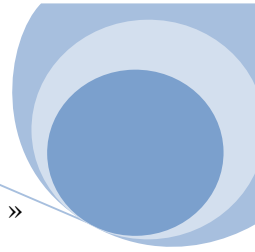
¹² <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/soudan/presentation-du-soudan/>

¹³ <http://www.tresor.economie.gouv.fr/pays/soudan>

¹⁴ http://www.tresor.economie.gouv.fr/7040_creation-dun-conseil-economique-en-republique-du-soudan

¹⁵ http://www.tresor.economie.gouv.fr/6401_Reunion-devaluation-finale-de-la-mission-du-FMI-de-novembre-2012

¹⁶ En 2013, le Soudan du Sud n'a pas d'autre choix que de faire transiter son pétrole par l'oléoduc qui traverse le Soudan vers Port-Soudan. Des projets d'oléoduc vers le Kenya et Djibouti seraient à l'étude.



recettes budgétaires (Chatelot, 2013). La « croissance négative » atteint 11,2 % en 2012 (Chatelot, 2013).

Face à cette situation, le fonds monétaire international (FMI) a rédigé un plan stratégique quinquennal 2012-2017 dont le but est de relancer la croissance et le développement dans un contexte de baisse significative des revenus. L'objectif est d'atteindre 6 % de croissance en 2016, en mettant l'accent sur l'emploi des jeunes, les programmes de formations et le développement de la microfinance. À cela s'ajoute un plan d'urgence triennal pour une politique d'ajustement et des réformes pour atteindre une stabilité au niveau macroéconomique.

Pendant longtemps, le niveau d'inflation n'a pas baissé. Certains observateurs s'inquiètent d'ailleurs du risque social lié au dérapage de l'indice des prix¹⁷. L'inflation résulte du financement du déficit fiscal par la banque centrale. Paul Jenkins¹⁸, représentant du FMI au Soudan, notait que « *le budget présenté fin juin 2012 constitue une première étape positive dans la réduction du déséquilibre budgétaire* ». À l'époque, il prône aussi la diminution du financement continu du déficit par la BCS et une économie diversifiée. Les premiers effets ne tardent pas. En effet, l'inflation baisse largement à la fin du premier semestre 2013, passant de 48 % en glissement annuel en avril 2013¹⁹, le plus élevé depuis 15 ans, à 27 % en juin 2013²⁰. De surcroît, le FMI note que la croissance est de l'ordre de 2 à 2,5 %, une croissance positive (hors pétrole) due au dynamisme des secteurs agricoles et des industries extractives, comme l'or par exemple.

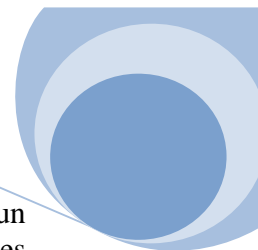
Le sous-sol soudanais possède de nombreux gisements de minerais, mais seuls quelques-uns sont exploités. L'or s'est imposé comme l'un des principaux produits d'exportation (BAfd, OCDE, PNUD, & CEA, 2013). Les exportations aurifères ont triplé entre 2009 et 2012. Elles ont contribué à hauteur de 1,5 milliard de dollars en 2011. Les observateurs prévoient un doublement des recettes en 2012. Parallèlement aux mines bénéficiant d'une autorisation gouvernementale, le nord du pays est l'objet d'une véritable ruée vers l'or. D'après certains observateurs, plus de 200 000 Soudanais y travaillent.

¹⁷ http://www.tresor.economie.gouv.fr/6401_Reunion-devaluation-finale-de-la-mission-du-FMI-de-novembre-2012

¹⁸ Entretien du 18/12/2012 (BCS - Khartoum)

¹⁹ http://www.tresor.economie.gouv.fr/7174_reunion-devaluation-de-la-mission-du-fmi-davril-2013

²⁰ http://www.tresor.economie.gouv.fr/7750_reunion-devaluation-de-la-mission-du-fmi-article-iv-de-juillet-2013



Les données économiques soudanaises mettent en évidence un paradoxe²¹. Les revenus du PIB sont issus principalement des services (45 %), de l'agriculture (39 %), et dans une moindre mesure de l'industrie et des mines (16 %). Or l'agriculture emploie encore 80 % de la main-d'œuvre soudanaise. Longtemps surnommé « *le grenier de l'Afrique* », le Soudan est réputé pour sa production agricole²². D'après certains experts, « *la relance de l'agriculture est essentielle si le pays veut profiter d'une croissance économique généralisée et réduire la pauvreté, notamment dans les régions rurales* » (BAfd, OCDE, PNUD, & CEA, 2013).

Suite à l'indépendance du Sud-Soudan et la perte des revenus pétroliers, Rochelle Turner²³ précise que « *le Soudan est actuellement dans une phase de transition économique, difficile et lente* ». Les plus hautes autorités du pays et les experts en développement sont actuellement à la recherche de nouvelles sources de revenus. Le Soudan est donc à l'heure des choix. Comme le précise Botti et de Grandpré (2012), « *le tourisme représente une voie pour lutter contre la pauvreté dans certains pays, comme la Thaïlande, le Maroc ou Madagascar par exemple* ». En effet, avec les industries manufacturières et l'agriculture, le tourisme constitue une opportunité sérieuse pour créer des emplois en Afrique (McKinsey Global Institute, 2012). Ce secteur emploie 8,4 millions de personnes sur ce continent, soit 2 % de la main d'œuvre (WTTC, 2012). La Tanzanie connaît par exemple une croissance rapide depuis quelques années. Le développement du tourisme requiert moins d'investissement par emploi créé par rapport à d'autres secteurs (World Bank, 2007). Pour chaque investissement de 250 000 \$ dans le tourisme, environ 200 emplois à plein temps sont créés. Mais l'Afrique doit aussi surmonter des barrières à la croissance du secteur du tourisme (Messerli, 2011) : coût important des voyages, difficulté à obtenir les visas, développement des transports... Même si les pays africains augmentent le nombre de leurs infrastructures nécessaires pour soutenir le tourisme, ils devront trouver comment allonger la durée des séjours et amplifier les dépenses quotidiennes, pour accroître les revenus issus du tourisme et créer plus d'emplois. À titre d'exemple, le secteur du tourisme est primordial pour l'économie égyptienne (Hatem, 2006). L'Égypte,

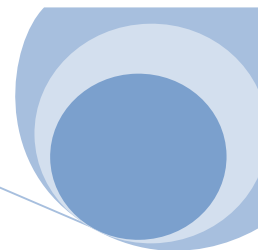
²¹<https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/su.html#top>

²² Coton, sorgho, blé millet, cacahuète, canne à sucre, gomme arabique, mangue, banane, patate douce, mouton, sésame...

²³ Research Manager, WTTC, com. pers. du 11/02/2013

le voisin septentrional du Soudan, a accueilli 8 millions de touristes étrangers en 2004, pour des recettes d'environ 4,9 milliards d'euros. Le tourisme employait alors 3,3 millions de personnes soit 13 % de la population active. Le nombre de visiteurs n'a cessé de croître. En 2009, ce pays a accueilli plus de 12,9 millions de touristes (Sanmartin, 2011). Avant la révolution du 25 janvier 2011, le tourisme était la première source de devise de l'Égypte avec près de 10,7 milliards de dollars de recettes en 2009 (Sanmartin, 2011). Embourbé dans des négociations pétrolières difficiles avec le sud Soudan, privé d'une partie de ses revenus aurifères avec la chute du cours de l'or²⁴, le tourisme constitue-t-il une alternative sérieuse et une source potentielle de revenus significatifs à moyen terme? Pour en juger, nous proposons dans un premier temps de découvrir les atouts de ce pays en matière de tourisme.

²⁴ http://www.tresor.economie.gouv.fr/7673_soudan-climat-social-tendu-a-lapproche-du-ramadan



LES ATOUS TOURISTIQUES DU SOUDAN

La partie nord du Soudan est une vaste plaine traversée par le Nil Blanc et le Nil Bleu qui se rejoignent à Khartoum, avant de se diriger au Nord, vers l'Égypte. La majorité de la population est installée le long du fleuve, entouré de part et d'autre par les déserts occidental et oriental, sans oublier le désert de la Bayyouda dans la boucle formée par le Nil entre Debba et la capitale. Pays désertique donc, le Soudan est aussi un pays de montagnes. Les monts Nouba sont situés dans l'état du sud Kordofan. Le gebel Marra est un ancien volcan qui culmine à environ 3 000 m d'altitude, au Darfour. Actuellement très difficiles d'accès pour les touristes, ces deux montagnes recèlent pourtant un potentiel très important du point de vue touristique. Le gebel Hassania et les volcans de la Bayuda sont facilement accessibles.

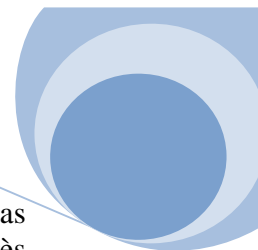
Le Soudan possède environ 700 km de côtes sur la mer Rouge, à l'est du pays. Le premier navire ayant embarqué des touristes et croisé au large du Soudan est arrivé vers 1986. En 2013, la flotte²⁵ compte une dizaine de bateaux. Les propriétaires sont pratiquement tous étrangers. Le *Cassiopeia* et l'*Andromeda*, entre autres, opèrent en Égypte et au Soudan. Certains navires rejoignent en effet les rives soudanaises depuis Marsa Alam ou Hurghada, en Égypte. Contrairement à l'Égypte, les bateaux et les touristes sont peu nombreux au Soudan. C'est la principale raison qui a poussé les capitaines à se tourner vers ce pays, d'autant que les fonds sous-marins y sont magnifiques et préservés. Les capitaines proposent des sorties en mer pour faire du *snorkeling*²⁶, de la plongée et de la pêche. Ils offrent aussi leurs services aux chercheurs dans la continuité des expéditions scientifiques menées par le Commandant Cousteau. C'est en effet au large de Port-Soudan qu'il avait choisi d'installer ses maisons sous la mer, dans le cadre de l'expérience de Précontinent II en 1963. Plusieurs hommes vécurent pendant un mois dans une maison sous-marine solidement ancrée à 12 m de fond, en juillet 1963. De cette aventure scientifique ne subsistent de nos jours que le hangar à outil et le garage à soucoupes.

Les croisières sont rythmées par les plongées, trois²⁷ par jour en général, quatre pour les plus férus. Des sorties de nuit sont parfois

²⁵ Don Questo, Elegante, San Marco, Freedom, Felicidad II, Sherazade, Le Baron Noir...

²⁶ Plongée avec masque et tuba

²⁷ Une tôt le matin, une en fin de matinée, une en fin d'après-midi



organisées si les sites s'y prêtent. Les plongées ne représentent pas de difficulté particulière. Cependant, les courants peuvent être très forts. Un niveau 2 FFESSM²⁸ minimum est conseillé.

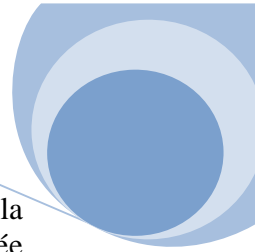
Outre la biodiversité animale et végétale, les épaves sont un autre atout incontournable des rives soudanaises (Umbria, Blue Bell...). Le Soudan, c'est la mer Rouge égyptienne d'il y a 50 ans, du temps des pionniers de la plongée. Solitude et tranquillité sont les mots qui reviennent le plus souvent aux plongeurs qui y ont nagé.

En dehors des trois parcs nationaux marins (Dungunab Bay, atoll de Sanganeb, Port-Soudan), le Soudan compte au moins quatre autres parcs, dont ceux de Dinder, Radon et du gebel Hassania. Le parc de Dinder est « le plus fréquenté » et le plus accessible. Créé en 1935 (Yousif, 2012), ce parc a été labellisé « réserve de biosphère » en 1979 et « site Ramsar » en 2001. Au milieu du XIX^e siècle, la présence de girafes, buffles, éléphants, grands koudous, lions, léopards, hippopotames et différentes espèces d'antilopes est attestée²⁹. Barker confirme par exemple la présence d'une population de 250 éléphants au milieu du XIX^e siècle (Barker, 1953). Les inventaires et les rapports les plus récents font état d'un changement radical. La biodiversité animale aurait diminué de moitié. De nos jours, ce parc ne compterait plus aucun éléphant ni aucune girafe (Winter, 1991). Des consultants de la FAO ont contribué à une meilleure connaissance du parc. Une campagne de presse a été organisée en 1987 pour sauver le parc³⁰. Pourtant, entre 2002 et 2006, le parc a bénéficié d'une aide financière de 750 000 US \$ (UNEP, sd). Depuis, l'aide a cessé, et le bénéfice sera rapidement perdu si rien n'est fait pour stopper les dégradations. Malgré cela, Tomor (2006) fait le constat que ce dernier n'a jamais bénéficié d'un véritable plan de gestion (Nimir et al. 2003). D'après l'UNEP (sd), « *il n'y pas actuellement de tourisme lié à la faune sauvage au Soudan en raison de l'insécurité et du manque d'infrastructures* ». Le parc est actuellement très dégradé. Pourtant, situé non loin de la frontière avec l'Éthiopie, le potentiel du plus grand parc soudanais (environ 10 000 km²) est important. Après la mise en place d'une véritable politique de protection, de sécurisation et de réhabilitation, il pourrait attirer de nombreux touristes. Tomor (2006) estime qu'en moyenne, 300 personnes visitent le parc de Dinder chaque année.

²⁸ Fédération française d'études et de sports sous-marins. Niveaux équivalents : CMAS : 2*, PADI : Advanced Open Water Diver.

²⁹ Game Preservation Branch, Annual report 1950-51

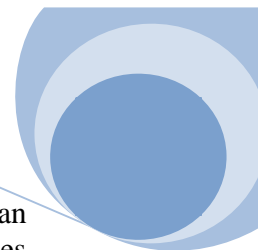
³⁰ Sudan Times (1987)



Outre les séjours dans le désert, la plongée en mer Rouge et la visite des parcs, la découverte des sites archéologiques de la vallée du Nil constitue un atout supplémentaire du Soudan. Les agences spécialisées dans cette thématique visent particulièrement deux clientèles. Elles proposent des prestations haut de gamme dans des hôtels de luxe, avec des excursions en véhicules tout-terrain très confortables. Les touristes ont aussi la possibilité de bivouaquer dans le désert durant deux semaines. Ce type de circuit est réservé aux voyageurs avertis. Ces deux prestations permettent aux voyageurs de découvrir les vestiges des anciens royaumes d'Afrique, les civilisations de Kerma, de Méroé, les témoins des périodes pharaonique, chrétienne et musulmane, dans un environnement jusqu'à maintenant préservé, peu fréquenté, sans subir le moindre harcèlement de la part des habitants, bien au contraire. Les passionnés de désert et d'archéologie peuvent à nouveau visiter le gebel Oueinat, un site majeur de l'art rupestre. Les voyageurs qui se rendent à Bérénice Panchrysos, un site archéologique exceptionnel, auront la chance de croiser les caravanes de plusieurs tribus, comme celles des Béja, des Bisharin ou encore des Rachaida. L'existence de déserts « habités » est incontestablement un atout majeur du Soudan.

Si les Occidentaux aiment visiter les sites archéologiques et plonger en mer Rouge, certains visiteurs originaires de la péninsule arabique préfèrent observer les animaux des parcs naturels du Soudan qu'ils n'ont pas l'habitude de voir en Arabie. Ils aiment aussi camper dans le désert et chasser dans des zones où cette pratique est autorisée. La réglementation est très stricte. La saison de la chasse s'étale de décembre à mai. Il est interdit de chasser durant la période de reproduction. Les agents de l'administration de la faune sauvage réalisent un état des lieux avant que tout animal ne soit tiré. Le ministère de la vie sauvage établit chaque année un quota d'animaux chassables par espèce. Il faut déboursier environ 2 000 US \$ pour une licence.

Enfin, certaines agences mettent en relation des touristes avec des guides pour des visites thématiques « à la carte ». Par exemple, en 2003, des passionnés d'oiseaux et d'architecture traditionnelle ont fait appel à un conservateur de la NCAM pour les guider dans le gebel Marra au Darfour. Ce même guide a travaillé pour 3 hommes d'affaires japonais qui désiraient voir des arbres produisant de la gomme arabique et des usines de transformation comme des fabriques de bonbons. D'autres investisseurs potentiels ont aussi fait appel à ce guide pour visiter des usines à Omdurman



et à Bahri³¹. Enfin, en 2012, des Britanniques en poste au Soudan lui ont demandé de les guider vers les sites de la capitale et des environs associés à la période coloniale³². Le Soudan ne manque donc pas d'atouts pour attirer les touristes; mais combien sont-ils exactement? D'où viennent-ils et pour faire quoi?

LA PERFORMANCE TOURISTIQUE DU SOUDAN

LES FLUX

Malgré l'existence d'un bureau central des statistiques (BAfD, OCDE, PNUD, & CEA., 2012), Andres F. Garcia³³ déplore le manque d'informations au sujet du tourisme au Soudan. Les analyses disponibles sont généralement macroéconomiques. Selon lui, « *les données incluent l'ensemble des voyages aériens, ce qui implique une surestimation de la contribution du tourisme à l'économie* ».

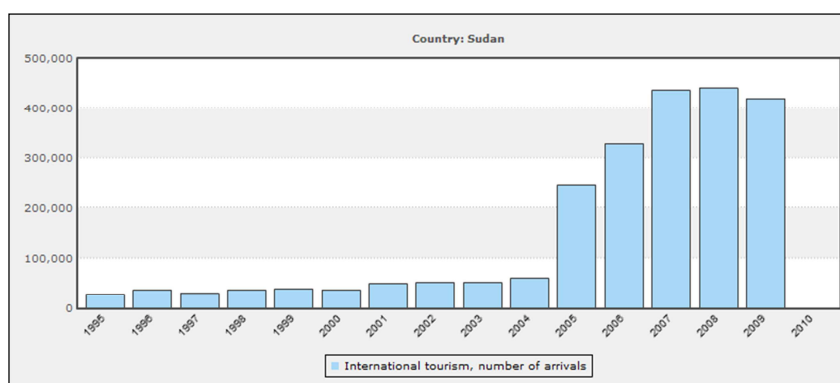


Figure 3. Évolution du nombre de touristes au Soudan de 1995 à 2009.

Source : Banque mondiale³⁴

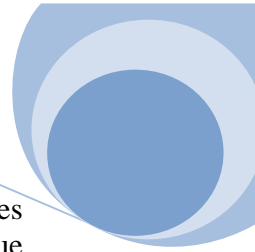
Le Soudan a enregistré 63 000 arrivées en 1995³⁵ (Fig. 3). La majorité venait d'Europe (18 000) et du Moyen-Orient (12 300).

³¹ Khartoum nord

³² Cimetière des anglais, « remparts » d'Omdurman datant des guerres madhistes, Palace Museum, navire de Kitchener, musée national, musée ethnographique...

³³ Andres F. Garcia (World Bank, Financial and Private Sector Development - Africa regions, Washington D.C.)

³⁴ Nous tenons à remercier Greg Toulmin (World Bank, Country Program Coordinator for Ethiopia - Africa Regions, Washington D.C.) et Andres F. Garcia qui ont eu la gentillesse de nous communiquer ce tableau.



8 500 arrivaient d'Amérique, dont 6 400 d'Amérique du Nord. Les autres arrivaient d'Afrique (5 700), d'Asie du Sud-est et Pacifique (9 800) et d'Asie du Sud (3 000).

Le nombre d'arrivées a fortement augmenté entre 2004 (61 000) et 2005 (246 000). D'après Andres F. Garcia, « *cette évolution est corrélée à l'augmentation des voyages d'affaires liés aux investissements directs étrangers et au pétrole.* » Cette période correspond aussi à l'arrivée en masse des employés des organisations internationales et des organisations non gouvernementales (ONG) et de leurs familles, consécutive à la situation géopolitique du pays.

Le Soudan a enregistré 536 000 arrivées en 2011. Cette année-là, les voyageurs arrivent très majoritairement du Moyen-Orient (295 000), puis d'Europe (80 000), d'Afrique (54 000) et d'Asie du Sud-est (43 000). Seules les origines continentales ont été communiquées à l'OMT. Une analyse plus fine à l'échelle des pays est donc impossible à partir de ces données.

Une très grande majorité déclare venir en vacances (429 000). 107 000 viennent pour affaire. 311 000 visiteurs arrivent au Soudan par voie aérienne, 214 000 par voie maritime et 11 000 par voie terrestre. Les visiteurs en provenance du Moyen-Orient correspondent aux hommes d'affaires en mission au Soudan. À ceux-là s'ajoutent les Soudanais expatriés qui travaillent dans cette région et reviennent voir leurs familles durant leurs vacances ou au moment de certaines fêtes religieuses.

D'après les chiffres qui nous ont été communiqués (Tableau 1), le nombre de touristes au Soudan est en augmentation en 2012 par rapport à 2011.

³⁵ UNWTO. (2012). Compendium of Tourism Statistics dataset (electronic). Madrid. data updated on 11/09/2012

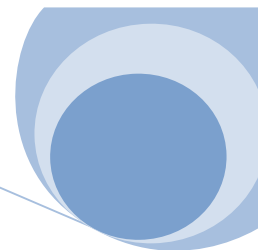


TABLEAU 1
COMPARAISON DU NOMBRE DE TOURISTES ENTRE 2011 ET
2012 SUR LA PÉRIODE JANVIER À SEPTEMBRE

	Nombre de touristes en 2011	Nombre de touristes en 2012
Janvier	36 805	45 773
Février	37 338	40 263
Mars	44 410	44 389
Avril	39 523	40 113
Mai	37 605	38 182
Juin	37 193	42 064
Juillet	62 477	60 966
Août	46 216	59 001
Septembre	56 907	63 373
Total	360 869	434 125

Source : ministère soudanais du Tourisme, des Antiquités et de la Vie sauvage, Khartoum, 3 décembre 2012³⁶

L'IMPACT ÉCONOMIQUE DU TOURISME AU SOUDAN EN 2013

AU NATIONAL

En 2000, le tourisme contribuait à hauteur de 0,3 % du PIB (Tomor, 2006). En 2003 et en 2010, cette industrie générait respectivement 56 millions et 616 millions de dollars de recettes³⁷. La contribution directe du secteur du tourisme et des voyages³⁸ au PIB a baissé en 2012. Cette contribution correspond à 1,3 % du PIB (WTTC, 2013) en 2012 (Afrique : 3,8 %). Cependant, d'après Rochelle Turner³⁹ et Helen Marano⁴⁰, la croissance de la contribution du secteur du tourisme était attendue en 2013

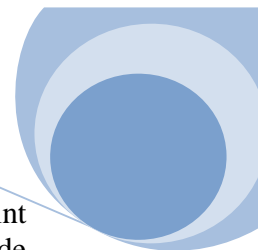
³⁶ Nous tenons ici à remercier Siddig Gasm Essed, Directeur des relations internationales du ministère soudanais du tourisme, qui a eu la gentillesse de nous communiquer ces chiffres.

³⁷ <http://www.alqarra.tv/la-turquie-soutient-le-tourisme/>

³⁸ Hôtels, agences de voyage, compagnies aériennes, transfert de passagers, restaurants, activités de loisir

³⁹ Research Manager, WTTC, Com. Pers. du 11/02/2013

⁴⁰ Director of Government and Industry Affairs, WTTC



(estimation : + 3,6 %). La contribution totale de ce secteur⁴¹ atteint 3,1 % du PIB en 2012 (Afrique : 9 %). Une augmentation de 3,3 % est attendue en 2013.

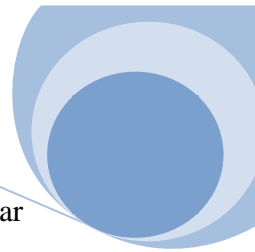
La contribution, directe et totale, du secteur des voyages et du tourisme au Soudan est donc trois fois plus faible que la moyenne observée sur l'ensemble des pays du continent africain. Il en va de même pour les emplois. En effet, en 2012, le secteur des voyages et du tourisme au Soudan emploie directement 137 000 personnes. Cela représente 1,1 % du total des emplois en 2012 (Afrique : 3 %). Le WTTC s'attend à une augmentation de 10,5 % du nombre d'emplois et estime qu'il y aura 184 000 emplois directs dans ce secteur du tourisme au Soudan en 2023. En 2012, la contribution totale des emplois dans le secteur des voyages et du tourisme était de 2,9 % de l'emploi total (Afrique : 7,1 %), soit 350 500 emplois. Le WTTC s'attend à une augmentation de 9,7 % en 2013 avec 385 000 emplois, pour atteindre 487 000 emplois en 2023. Les investissements dans ce secteur représentent 2,7 % des investissements totaux. Le WTTC envisage que ce taux atteigne 3,8 % en 2023.

En 2013, une taxe de 17 % sur le prix des chambres d'hôtel est reversée au gouvernement. L'état de Khartoum prélève 5 %. De même, le gouvernement soudanais impose une taxe de 5 % sur les repas. De ce point de vue, le tourisme constitue une manne financière importante pour l'état.

L'EXEMPLE DES HÔTELS 5* DE LA CAPITALE SOUDANAISE : UN TOURISME D'AFFAIRES RÉGIONAL

Le Coral (272 chambres), le Rutana (236), le Corinthia (230) et le Grand Holliday Villa (150) sont les quatre hôtels cinq étoiles de Khartoum. Le Coral emploie 200 personnes, toutes de nationalité soudanaise. Le Corinthia emploie 320 personnes à temps plein et 80 à temps partiel. 96 % sont soudanais. Seuls quelques postes sont tenus par des expatriés. Des Soudanais y occupent des postes à responsabilité, comme chef de la sécurité par exemple. Sur un effectif de 400 personnes au Rutana, 90 % sont soudanais. L'impact économique n'est donc pas négligeable si on prend en compte le nombre d'employés de l'ensemble des hôtels du pays, que ce soit des établissements luxueux ou non qui font vivre leurs familles avec leurs salaires. À cela s'ajoutent les impacts indirects

⁴¹ La contribution totale du secteur des voyages et du tourisme inclue les impacts indirects (achat de nouveaux avions, construction de nouveaux hôtels, promotion du tourisme, administration...) et induits sur l'économie.



comme les taxis, les fournisseurs de l'hôtel en produits frais par exemple.

Maysoon al-Hakim⁴² considère « *les années comprises entre 2008 et 2010 inclus comme les golden years de l'hôtel Rutana* ». Ouvert en 2007, les 236 chambres de l'hôtel étaient quasiment toutes occupées en permanence. Depuis la séparation des deux états, les organisations onusiennes et non gouvernementales ont quitté massivement Khartoum pour Djouba. Les humanitaires constituaient une part importante de la clientèle de cet hôtel. En 2013, la quasi-totalité de la clientèle du Rutana est constituée d'hommes d'affaires. La révolution du 25 janvier 2011 consécutive au « printemps arabe » a impacté négativement le taux de remplissage du Rutana.

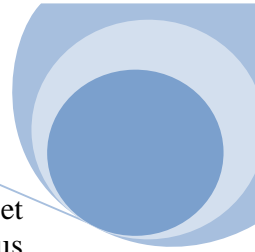
Le taux moyen de remplissage du Corinthia est d'environ 70 %. Ce taux varie en fonction de l'agenda politique du pays. En effet, le gouvernement soudanais organise des événements comme des réunions pour les chefs d'État étrangers, les responsables des banques centrales africaines, les spécialistes de l'exploration minière... Les participants à ces événements constituent majoritairement la clientèle du Corinthia qui offre une très belle vue sur la confluence des deux Nils et l'île de Tutti (Fig. 4).



Figure 4. Le Corinthia (Coralie Gradel, 2012)

Les mois de janvier à mai sont les meilleurs mois pour les affaires. Entre juin et août, la chaleur accablante n'incite guère aux investissements et impacte négativement le taux de remplissage des hôtels. Pendant Ramadan, les aspects commerciaux et économiques passent au second plan. Le taux de remplissage du Corinthia atteindrait 30 % durant cette période.

⁴² Assistante du directeur des ventes au Rutana de Khartoum



Le taux d'occupation du Coral de Khartoum se situe entre 68 et 85 %, mais n'est que de 25 % durant Ramadan. Les revenus issus des chambres sont donc relativement faibles durant le mois sacré. Ce phénomène est compensé, au moins dans cet hôtel, par les revenus issus des boissons et des repas qui rapportent beaucoup grâce aux buffets organisés et aux concerts qui attirent de très nombreux clients. Les premier et dernier trimestres sont les meilleurs mois de l'année.

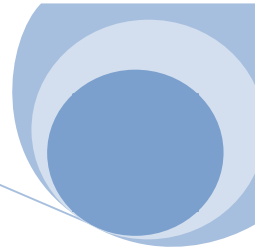
Le Soudan est séparé de la péninsule arabique par la mer Rouge. Le pays n'est donc qu'à quelques heures des capitales des pays du Golfe. De fait, le trafic aérien entre le Soudan et les pays du GCC⁴³ est de plus en plus important⁴⁴. La proximité du Soudan avec le Moyen-Orient n'est pas que géographique. En dépit de sa localisation sur le continent africain, la langue arabe et l'islam sont deux piliers qui rapprochent les deux régions. L'investissement politique de certains pays comme le Qatar par exemple dans les affaires internes et les nombreux investisseurs originaires des pays du Golfe contribuent à expliquer l'importance du trafic entre les GCC et le Soudan. Les Égyptiens constituent aussi une part importante de la clientèle des hôtels cinq étoiles de la capitale soudanaise.

L'IMPACT ÉCONOMIQUE LIÉ À LA DÉCOUVERTE DES DÉSERTS ET DES SITES ARCHÉOLOGIQUES

L'ensemble des sites archéologiques du territoire soudanais est surveillé par des *ghaffir*. Ces hommes sont pour la plupart agriculteurs. La surveillance des sites constitue un appoint financier. Ils sont en effet payés par la NCAM pour vérifier si les touristes sont bien en possession des permis de visite. Certains d'entre eux ont aussi une petite échoppe de souvenirs, par exemple les gardiens du site des pyramides de Méroé (Fig. 5 et 6).

⁴³ Gulf Cooperation Council

⁴⁴ Euromonitor, 11/2012



La charge de *ghaffir* est en général héréditaire. Méroé est sans doute le site archéologique le plus fréquenté du Soudan. Environ une vingtaine de chameliers y travaillent (Fig. 7). À cela s'ajoute une demi-douzaine de stands tenus par des vendeurs de souvenirs⁴⁵ (Fig. 8 et 9).



Figure 5. L'échoppe d'un gardien de Méroé⁴⁶



Figure 6. L'entrée du site de Méroé



Figure 7. Les chameliers de Méroé

⁴⁵ Epée, vannerie, bijoux, monnaies, couteaux, objets datant des XIX^e et XX^e siècles...

⁴⁶ Sauf mention contraire, toutes les photographies sont de l'auteur.



Fig. 8. Les stands des marchands de Méroé Fig. 9. Les marchands de Méroé

En dehors de Khartoum, c'est assez difficile de trouver un hébergement selon les standards européens. Pendant longtemps, les visiteurs des sites archéologiques avaient le choix entre camper dans le désert ou s'offrir un lit dans une *locanda*⁴⁷ au confort sommaire. À la fois pionniers des séjours dans la vallée du Nil et les déserts du Soudan, Elena Valdata et Maurizio Levi, fondateurs de l'Italian Tourism Co., sont aussi des bâtisseurs. Face à l'inexistence de structures d'accueil adaptées, ils décident de construire leurs propres établissements. Après un an et demi de démarches, l'activité commence le 14 octobre 2000. La possibilité d'offrir un voyage confortable permet d'augmenter significativement le nombre de clients potentiels, ainsi que le chiffre d'affaires. Le Meroi Camp est un campement de 22 tentes situé juste en face des pyramides de Méroé et ouvert sept mois par an, d'octobre à avril. La chaleur rend difficile tout séjour en été. Le personnel est constitué d'une douzaine de membres. La Nubian Rest-House de Karima (Fig. 10 et 11) est située juste à côté du gebel Barkal et est ouverte toute l'année. La période allant de décembre à la mi-mars constitue la haute saison. Avec une capacité de 40 personnes, l'hôtel est rarement complet, sauf à Noël et au Nouvel An. Ces deux structures majeures liées au tourisme international dans la vallée du Nil emploient du personnel soudanais, tout comme les bureaux des agences de tourisme à Khartoum. Cependant, les retombées économiques de cette forme de tourisme auprès de la population soudanaise sont encore actuellement relativement faibles.

⁴⁷ Auberge



Fig. 10. L'entrée de la Nubian Rest House



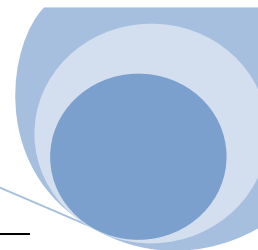
Fig. 11. Plaque en l'honneur
d'Elena Valdata

L'IMPACT ÉCONOMIQUE DU TOURISME EN MER ROUGE

En mer Rouge, les capitaines de navire, pratiquement tous étrangers, emploient du personnel soudanais pour la cuisine, le nettoyage, le transport sur les annexes, l'enregistrement auprès des autorités à Port-Soudan, le transfert entre l'aéroport de Port-Soudan et le navire amarré au port éponyme. Chaque navire emploierait entre 5 et 6 Soudanais, une dizaine maximum. Les étrangers qui viennent plonger ne viennent que pour cela. Dès qu'ils débarquent de l'avion, ils sont pris en charge par un agent, se dirigent vers Port-Soudan et embarquent presque aussitôt, avant de plonger dès le lendemain matin. Par la suite, ils ne voient rien d'autre du pays que les poissons, les coraux et les épaves. C'est pour cette raison que, d'après le GM des hôtels Coral au Soudan, le gouverneur de l'état de la mer Rouge agirait pour que dans un avenir proche, les plongeurs passent au moins une nuit dans un des hôtels à Port-Soudan. De cette façon, les touristes participeraient davantage à l'économie locale.

UN TOURISME MAJORITAIREMENT EUROPÉEN DANS LES PARCS

Les touristes qui viennent découvrir les richesses naturelles du Soudan sont très majoritairement originaires du vieux continent. En moyenne, environ 300 étrangers visiteraient chaque année le parc de Dinder. Tomor (2006) estime que 73 % des visiteurs de ce parc sont européens et 16 % viennent d'Asie, principalement du Moyen-Orient (Tomor, 2006). L'impact économique est donc réduit.



L'AVIS DE QUELQUES « EXPERTS »

D'après Paul Jenkins⁴⁸ (FMI), « *le patrimoine archéologique et naturel très riche devrait faire en sorte que le tourisme soit un secteur beaucoup plus actif. Actuellement ce n'est pas le cas. L'impact économique du tourisme⁴⁹ au Soudan est pratiquement nul* ».

Selon Andres F. Garcia⁵⁰ (BM), « *il y a un potentiel pour le tourisme au Soudan étant donné l'histoire du pays, l'hospitalité des habitants et la relative bonne qualité des infrastructures déjà présentes. Néanmoins, les défis auxquels doit faire face le secteur sont énormes, comme l'image du pays et la compétitivité du secteur* ».

Les experts du FMI proposent de diversifier l'économie soudanaise, à travers notamment l'accroissement de la production agricole, que ce soit au niveau de la consommation locale ou l'exportation ou encore l'intensification des prospections pour trouver de nouveaux champs de pétrole et des mines d'or. En 2013, la plupart des experts internationaux considèrent que le tourisme a un fort potentiel, mais qu'en l'état actuel des choses, les revenus issus du tourisme sont marginaux et que ce secteur n'est à aucun moment considéré sérieusement comme une source potentielle de revenus pouvant contribuer significativement et dans un avenir proche au PIB soudanais. Cependant, Pierre Boedoz⁵¹ a déclaré récemment qu'« *il est nécessaire que le gouvernement soudanais fasse connaître son pays, notamment par le développement du secteur du tourisme* ».

L'ATTRACTIVITÉ TOURISTIQUE DU SOUDAN

UNE QUESTION RÉCURRENTÉ : COMMENT DÉFINIR LE TOURISME ET LE TOURISTE?

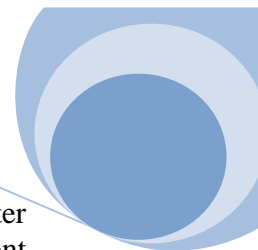
Kadri (2008) souligne « *l'absence de définition du tourisme reconnue par l'ensemble de la communauté des chercheurs* ». La

⁴⁸ Entretien du 18/12/2012 (BCS - Khartoum)

⁴⁹ Visite des sites archéologiques, découverte des déserts, plongée en mer Rouge et visites des parcs, en excluant le tourisme dit « d'affaire »

⁵⁰ Andres F. Garcia (World Bank, Financial and Private Sector Development - Africa regions, Washington D.C.)

⁵¹ Conseiller économique près l'Ambassade de France à Khartoum. (Al-Watan, 18/07/2013).

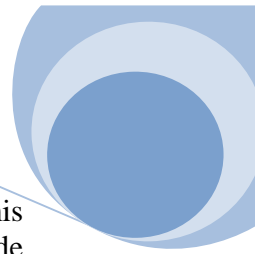


bibliographie est importante⁵² et l'objectif n'est pas ici d'apporter une nouvelle polémique à ce sujet, mais bien de voir quelles sont les conséquences de cette définition. En effet, l'OMT (2012) définit le touriste comme « *toute personne en déplacement hors de son environnement habituel pour une durée d'au moins une nuitée et pour des activités non liées à une activité rémunérée dans le lieu visité* » et le tourisme international comme « *l'arrivée dans un pays donné de touristes ne résidant pas dans ce pays et venant y passer au moins une nuitée* ». Comme le précise Fabrice Hatem (2006), cette notion englobe d'une part les travailleurs migrants revenant passer leurs vacances dans leur pays d'origine, d'autre part les voyageurs en transit vers une destination finale. La seconde définition exclut de fait les personnels diplomatiques et consulaires. Le Soudan est membre de l'organisation mondiale du tourisme (OMT) depuis 1975. Cette organisation possède un fichier regroupant toutes les données qui lui ont été fournies par ce pays depuis cette date. Concrètement, avec pratiquement 600 000 arrivées en 2012, ces chiffres donnent l'impression que le Soudan est un pays touristique. Or seules quelques centaines d'étrangers, voire quelques milliers tout au plus, se déplacent pour visiter le patrimoine culturel et naturel de ce pays. La définition actuelle du touriste par l'OMT donne une image biaisée de la réalité. Nombre de nos interlocuteurs contestent la définition de l'OMT (2012), comme Elena Valdata par exemple, pour qui « *un touriste est une personne qui visite les sites archéologiques, plonge en mer Rouge, découvre les déserts et les parcs* ». Selon elle, un soudanais qui travaille à l'étranger et revient au pays pendant les vacances ou un voyageur en transit ne peut être considéré comme un touriste. Il en est de même pour les chercheurs et les archéologues en mission. C'est pourtant le cas actuellement.

Selon Pierre Boedoz, « *l'attractivité touristique ne se mesure réellement qu'en ne prenant en compte le nombre de personnes qui font la démarche de venir au Soudan pour découvrir les richesses de ce pays. Pour mesurer l'attractivité touristique d'un territoire, il faut donc exclure le tourisme d'affaires et le tourisme familial*⁵³ ». Or, les données disponibles au Soudan sont agglomérées, ou en tout cas celles qui sont communiquées à l'OMT.

⁵² Par exemple : Tribe (1997), Hoerner (2000), Knafou (2003), Goeldner et Ritchie (2006).

⁵³ C'est-à-dire les visites des membres des familles ou amis à des personnes en poste



Plusieurs de nos interlocuteurs suggèrent que le document remis aux visiteurs à la descente de l'avion et destiné au service de l'immigration soit plus détaillé, et que des cases supplémentaires soient créées pour les personnes qui viennent pour visiter le pays (archéologie, mer Rouge, parc...).

Les observateurs et les acteurs du tourisme au Soudan sont nombreux à souligner la difficulté à obtenir des chiffres relatifs à l'impact économique réel de ce secteur.

L'ATTRACTIVITÉ TOURISTIQUE DES DÉSERTS ET DES SITES ARCHÉOLOGIQUES : L'EXEMPLE DE L'ÉTÉ DU NIL

Plusieurs professionnels du tourisme nous ont affirmé que le nombre de touristes au Soudan a augmenté consécutivement à la géopolitique de l'Afrique du Nord et de la zone sahélienne. Comme le précise le ministre soudanais du Tourisme, la quiétude des états du Nord et du Nil est une opportunité à saisir au moment où certaines zones désertiques d'Afrique du Nord et du Sahel sont devenues infréquentables pour raison de sécurité. Les « amoureux des déserts » comme certains touristes se surnomment ne peuvent voyager en Tunisie, en Libye, au Mali, au Niger et en Mauritanie. Ceci les aurait conduits à choisir le Soudan. Mais combien sont-ils exactement?

D'après les statistiques officielles (Tableau 2 et 3), le nombre de touristes dans l'état du Nil aurait doublé entre 2007 et 2011. À noter cependant la forte baisse en 2009. Le nombre de visiteurs étrangers des sites archéologiques de l'état du Nil augmente légèrement entre 2006 et 2008, mais diminue fortement les deux années suivantes. La tendance est opposée à celle suivie par les Soudanais. La proportion des visiteurs locaux passe même de 59 % à 70 %.

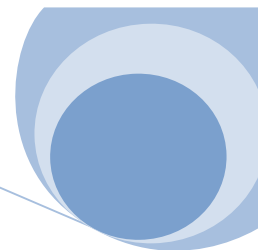


TABLEAU 2
*LE NOMBRE DE TOURISTES DANS L'ÉTAT DU NIL
 ENTRE 2007 ET 2011*⁵⁴

Année	Nombre de touristes
2007	4 273
2008	7 868
2009	4 685
2010	7 185
2011	8 665

TABLEAU 3
*NOMBRE ET PROPORTIONS DE TOURISTES,
 ÉTRANGERS ET SOUDANAIS, AYANT VISITÉ LES SITES
 ARCHÉOLOGIQUES DE L'ÉTAT DU NIL AU SOUDAN*

		2008	2010
étrangers	Nb Touristes	3196	2114
	Proportion	41	29
Soudanais	Nb Touristes	4672	5071
	Proportion	59	71
Total		7868	7185

Concernant les touristes d'origine étrangère (tableau 4), les Européens sont les plus représentés. Avec un peu plus de 400 visiteurs, les Italiens arrivent en tête. Cela s'explique par l'activité importante de l'Italian Tourism Co. En 2008 et en 2010, Allemands et Français occupent respectivement la seconde et la troisième place. L'Asie est représentée à travers la Chine (4^e) et l'Inde (7^e). Une centaine d'Américains (5^e) visitent chaque année les sites archéologiques de l'état du Nil. Pratiquement une cinquantaine de nationalités sont représentées.

⁵⁴ Nous tenons ici à remercier Dr. Salah Mohamed Ahmed (NCAM) et Abdelbagi Ajeeb (Directeur du tourisme de l'état du Nil) qui nous ont communiqué ces chiffres.

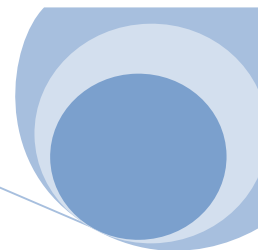


TABLEAU 4
**ORIGINE ET NOMBRE DE TOURISTES ÉTRANGERS,
 AYANT VISITÉ LES SITES ARCHÉOLOGIQUES DE
 L'ÉTAT DU NIL AU SOUDAN (TOP 10)**

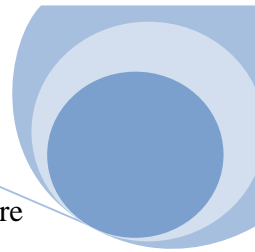
	2006	2008	2010
Italie	592	669	418
Allemagne	282	607	339
France	324	334	255
Chine	256	283	239
É.-U.	78	100	96
Pays-Bas	95	41	92
Inde	88	220	82
Royaume-Uni	127	0	81
Espagne	81	73	59
Suisse	15	42	49
...
Total	2586	3196	2114

D'après nos informations, les visiteurs sont plutôt âgés (+ 40 ans). Les guides avec qui je me suis entretenu notent tous une surreprésentation du corps médical et enseignant. Enfin, d'après Claude Rilly (Rondot, 2012), « *les clients qui voyagent au Soudan avec Clio sont tous des fins connaisseurs et amateurs éclairés de l'Égypte. Certains d'entre eux totalisent plusieurs dizaines de séjours dans ce pays* ».

LA STRATÉGIE EN MATIÈRE DE TOURISME AU SOUDAN

En raison de la combinaison de certaines restrictions et difficultés⁵⁵, le Soudan n'est pas une destination attractive en 2013, en dépit d'un patrimoine culturel et naturel très riche, et surtout d'une population réputée pour être l'une des plus accueillantes en Afrique. Nous proposons ici de voir quelles sont

⁵⁵ L'obtention de visas, la prise de photographie, le caractère obligatoire des travel-permit et des permis de visite de sites, l'impossibilité d'utiliser les cartes bancaires, l'interdiction de consommer de l'alcool...



les stratégies, publiques et privées, mises en œuvre pour accroître l'attractivité et la performance touristique du Soudan.

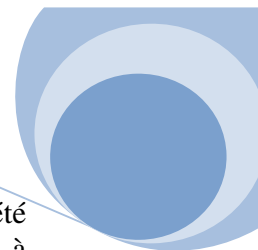
LA STRATÉGIE DE L'ÉTAT

Les premiers touristes sont arrivés au Soudan au XIX^e siècle (Tomor, 2006). Ces voyageurs étaient des explorateurs et des amateurs de chasse. Le premier office du tourisme a ouvert en 1939. Le *Tourism and hotel corporation act* est le premier document officiel légiférant au sujet du tourisme au Soudan (Tomor, 2006). Il a été signé en 1977. En 2013, le Soudan est un pays fédéral qui regroupe 15 états. D'un point de vue politique, cela se traduit par la coexistence d'un ministre d'État du tourisme, membre du gouvernement central soudanais, d'une part, et de ministres fédéraux, d'autre part. Le ministère du Tourisme existe depuis 1995. Le ministre du Tourisme a aussi compétence sur les antiquités et la vie sauvage. Auparavant, l'administration de ce secteur relevait de la *National corporation for tourism and hotel*. Le ministère d'État est chargé d'élaborer la stratégie liée au secteur touristique pour l'ensemble du pays. À cela s'ajoute la formation, les relations internationales et la publicité⁵⁶. Au sein de chaque état, les ministres fédéraux déclinent la stratégie nationale et mettent en œuvre la politique décidée à Khartoum.

La stratégie actuelle du ministère consiste essentiellement à mieux faire connaître le pays en organisant des festivals au Soudan et en participant aux grandes foires à l'étranger. Parallèlement, une étude est en cours dans tout le pays, à commencer par les états du Nil, du Nord et de la mer Rouge. Les objectifs majeurs de cette étude consistent à réaliser une carte stratégique pour l'investissement dans le secteur du tourisme au Soudan et à définir les besoins du pays, notamment en ce qui concerne les infrastructures hôtelières, les aéroports, les routes, les ponts, les restaurants, l'électricité, l'eau courante... Cette étude précède la réalisation d'un *master plan* qui sera réalisé ultérieurement par un cabinet international de consultants. Le ministère est actuellement à la recherche d'un financement. À ce sujet, le Soudan est en contact avec l'OMT, dont il est membre depuis 1975, ainsi qu'avec l'*Arab Tourism Organization*.

Une succession de quatre plans quinquennaux permettra au Soudan d'accroître le nombre d'arrivées sur le territoire. Chaque

⁵⁶ Nous tenons ici à remercier Son Excellence Ing. Muhammad Abdul Karim al-Hud, Ministre du tourisme, des antiquités et de la vie sauvage, d'avoir accepté de nous rencontrer pour évoquer la problématique de cet article.



plan est décliné annuellement. Le premier plan quinquennal a été mis en place en 2007. Les objectifs majeurs consistaient à accroître le nombre d'infrastructures, à développer les logements pour les voyageurs, à créer des données statistiques, à protéger la vie sauvage et assurer la publicité du tourisme lié à la vie sauvage, développer un site internet, entre autres (Euromonitor, 2012). Le pays en est actuellement à son deuxième plan quinquennal. À court terme, l'un des objectifs consiste à atteindre en 2016 les deux millions de « touristes » tels que définis par l'OMT.

Siddig G. E. affirme que *« les secteurs de la construction des hôtels, des restaurants, des tour-opérateurs et des agences de voyages ont été complètement libéralisés pour inciter les jeunes et les hommes d'affaires, intéressés par le tourisme à investir plus facilement dans ce secteur. Les autorités ne font pas la différence entre les investisseurs locaux et étrangers. La seule contrainte pour les étrangers consiste à avoir un personnel soudanais à 70 % »*.

Le ministère soudanais du Tourisme a défini ses cibles. Il vise plus particulièrement certains pays comme l'Italie, l'Allemagne, mais aussi la Chine, le Japon et la Corée du Sud, sans oublier les pays du Golfe.

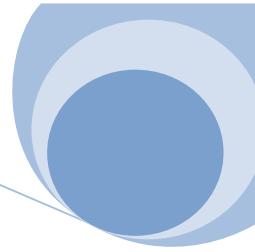
Comment se décline cette stratégie au niveau des territoires? Prenons par exemple l'état de la mer Rouge. Les vestiges datant de l'Empire ottoman de l'ancien port de l'île de Suakin, environ 40 km au sud de Port-Soudan, ont été restaurés récemment par une entreprise turque⁵⁷. Les autorités soudanaises espèrent ainsi attirer des touristes en provenance de Turquie⁵⁸. Nasser el-Din Ahmed, responsable du tourisme dans l'état de la mer Rouge, *« 3 000 à 4 000 visiteurs étrangers pourraient d'ores et déjà venir cet hiver »* (NdA : 2012-2013)⁵⁹. Le tourisme en mer Rouge n'en demeure pas moins un tourisme embryonnaire.

Les bonnes intentions sont donc louables. Le discours officiel est volontariste, mais les acteurs du tourisme déplorent la mise en œuvre trop lente de cette politique. Pratiquement toujours associé à la culture, à la vie sauvage et aux antiquités, l'existence même d'un ministère du tourisme démontre cependant que le gouvernement porte un intérêt au tourisme.

⁵⁷ Source : <http://www.alqarra.tv/la-turquie-soutient-le-tourisme/>

⁵⁸ Source : <http://fr.cntv.cn/program/journal/20120104/114508.shtml>

⁵⁹ Source : <http://www.alqarra.tv/la-turquie-soutient-le-tourisme/>

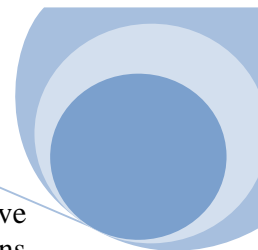


LA STRATÉGIE ET LES INITIATIVES DU SECTEUR PRIVÉ

Tout ce qui précède relève de l'état. Une fois que les équipements fonctionneront, le ministère du Tourisme estime que le secteur privé doit être prêt pour accueillir les clients. D'après Siddig Gasm Essed, « *le ministère compte beaucoup sur le secteur privé. Il y a une totale coopération entre les secteurs public et privé* ». Il ajoute qu'« *en 2012, le Soudan compte 411 agences de voyages et 12 agences de tourisme* ».

Les premiers touristes étrangers désirant visiter les déserts et les sites archéologiques de la vallée du Nil au Soudan, sont arrivés à bord d'*overland*, ces fameux camions qui traversent encore de nos jours l'Afrique. À la fin des années 1970 et pendant très longtemps, Pierre et Antoinette Jaunet furent les seuls à proposer des voyages organisés au Soudan. Ils partaient à chaque fois avec une dizaine de touristes, à bord de deux ou trois véhicules, durant environ deux semaines. Les touristes étaient peu nombreux. Maurizio Levi et Elena Valdata découvrent le Soudan quelques années plus tard. Ces derniers sont les seuls à avoir continué depuis leurs débuts, il y a une trentaine d'années déjà. Pascal Ginailhac, un ancien archéologue, est arrivé dans les années 1980. Il organisait des tours avec des bus de 20 à 30 personnes. Denis Elant inscrit le Soudan au catalogue d'Oriensce en 1993. Le choix pour héberger ces quelques touristes était très limité. En effet, à Khartoum, mis à part le Grand Hotel construit sur la rive sud du Nil Bleu, puis l'Acropole, une véritable institution ouverte en 1952 au centre de la capitale, les premiers hôtels ont été construits au milieu des années 1970 (Tomor, 2006). Face à cette situation, les acteurs privés du tourisme au Soudan ont pris des initiatives. Ils se sont organisés progressivement pour répondre aux demandes des étrangers en termes d'hébergement et de visites. Nous proposons d'en voir trois, à titre d'exemple.

Depuis quelques années, les conservateurs et inspecteurs des antiquités travaillent aussi comme guides dans les états du Nord et du Nil. Pour faire face à l'absence d'hôtel de moyenne gamme, ces guides ont suggéré aux touristes de loger chez l'habitant, dans des maisons traditionnelles. Les guides ont transformé un handicap en argument de vente. Certaines agences avancent aux clients que la visite du Soudan n'est pas complète si les touristes ne voient pas comment vivent les habitants au quotidien. Il semble que le premier à avoir proposé aux touristes de loger chez lui soit le



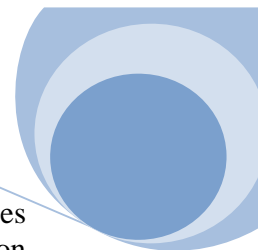
ghaffir du temple de Soleb, il y a environ dix ans. Cette initiative est à l'origine de la création d'un véritable réseau de maisons d'hôtes dans la vallée du Nil. Depuis quatre ou cinq ans, des propriétaires ont ouvert leurs maisons à Toumbous, Sedeinga, Kawa, Saï, Kabouchiya, Shendi, Karima et Old Dongola. La plupart de ces maisons sont construites à proximité des sites archéologiques. Leurs propriétaires habitent généralement une autre maison, juste à côté pour certains, d'autres vivent à Khartoum ou sont expatriés. C'est un véritable investissement. Les guides demandent aux propriétaires que la maison soit propre et meublée. Ils demandent aussi des toilettes et une salle de bain, propres et fonctionnelles. Le tarif à la location d'une maison pour 10 personnes est de 300 SDG⁶⁰ en moyenne pour une nuit et l'ensemble du groupe. Passer la nuit dans une maison appartenant à l'ancienne famille royale de l'île d'Argo, quelques kilomètres au sud de Kerma, revient un peu plus cher, mais c'est plus attractif pour certains touristes.

Outre la construction de deux structures d'hébergement à Méroé et à Karima, l'Italian Tourism Co. a mis en place une véritable stratégie afin d'être rentable économiquement. C'est par exemple la seule compagnie à disposer de deux bureaux, l'un en Europe, l'autre au Soudan, d'un hôtel et d'un campement. La captation du marché européen, et italien notamment, serait impossible depuis Khartoum uniquement. En effet, le bureau de Milan est responsable de la publicité et des réservations à l'international. Le Soudan est l'une des destinations les plus chères au monde. Une équipe de trois personnes travaillent donc à la promotion des voyages au Soudan. Elles ont constitué un site internet en anglais, en français et en italien. La version japonaise est en projet. Les clients réservent surtout vers Noël et le Nouvel An. Le tour-opérateur a des accords avec plusieurs agences qui s'engagent contractuellement à leur envoyer un certain nombre de groupes chaque année.

Le bureau de Khartoum est responsable de la réception des réservations locales et de l'organisation. Les clients, plutôt des expatriés⁶¹, viennent durant les week-ends et à l'occasion d'évènements. L'agence italienne a en effet développé de l'évènementiel, comme *Mozart in the désert* en 2011, un concert de musique classique devant les pyramides de Méroé.

⁶⁰ 40,5 euros (au taux de chancellerie du 1^{er} septembre 2013)

⁶¹ Diplomates, acteurs de l'humanitaires (ONG, agences onusiennes)...



Chaque année, Maurizio Levi conduit un groupe de dix personnes à Bérénice Panchrysos. Tombé dans l'oubli après sa localisation en 1832 par Linant de Bellefonds (Kurz, & de Bellefonds, 2000), le site des anciennes mines d'or exploitées à l'époque gréco-romaine est redécouvert par les frères Castiglioni et Giancarlo Negro (1991) en mars 1989. Avec les découvreurs, Michelle Dutto et Maurizio Levi sont les seuls à connaître l'itinéraire pour se rendre à Berenice Panchrysos, un site qui intéresse beaucoup les passionnés d'égyptologie. C'est un atout supplémentaire de l'agence italienne.

Très réputé en raison de la qualité de son accueil et des services proposés⁶², la famille Pagoulatos qui gère l'Acropole s'est adaptée à la demande des clients et propose tous les vendredi après-midi pour les clients de l'hôtel un tour de la ville de Khartoum avec un inspecteur des antiquités ou un conservateur du Musée national⁶³. L'Acropole organise aussi des circuits dits « classiques⁶⁴ ». Georges Pagoulatos se charge de la logistique, des réservations de voitures et d'hôtels. Il a édité un guide explicatif destiné à ses clients. La découverte de Bérénice Panchrysos est aussi inscrite au programme. Dans ce cas, il se charge de la logistique et Michelle Dutto de la réalisation du voyage.

PERSPECTIVES ET ENJEUX POUR LE DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE AU SOUDAN

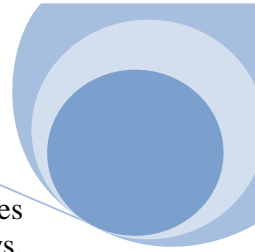
MIEUX CONNAÎTRE LES FAITS SAILLANTS DU TOURISME AU SOUDAN

À ce stade, il est difficile d'évaluer exactement le nombre de touristes, car les données sont très dispersées, dans différentes institutions gouvernementales, à Khartoum et en région. Par exemple, pour obtenir le nombre de visiteurs en mer Rouge, il faut contacter le directeur du tourisme de l'état éponyme. Pour connaître le nombre de visiteurs du parc de Dinder, il faut contacter le directeur de la vie sauvage de l'état de Sennar. C'est

⁶² Transfert depuis l'aéroport, obtention des visa, des travel permit et des autorisations de visites de sites, enregistrement auprès des autorités...

⁶³ Le tour comprend la visite du Musée national, du club de voile, de l'avenue du Nil, le Palace Museum, la confluence des deux Nils, les fortifications d'Omdurman, la tombe du madhi, la maison du Khalifa, les fabricants de bateaux en bois, sans oublier les rassemblements soufis autour de la tombe de Cheikh Ahmed al-Nil.

⁶⁴ Méroé, Naga, Mussawarat es-Sufra, Gebel Barkal, Nurri, el-Kurru...



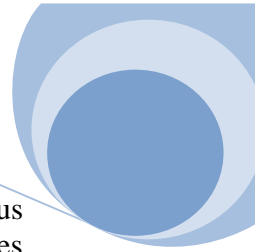
encore plus complexe pour connaître le nombre exact des personnes ayant visité les sites archéologiques à l'échelle du pays. En effet, jusqu'en 2005, à Khartoum, ce sont les agents de la NCAM qui délivraient les autorisations de visite de sites archéologiques. Depuis cette date, c'est le ministère du Tourisme qui délivre directement ces documents. Enfin, ce sont les *ghaffir* qui sont chargés de comptabiliser le nombre de visiteurs qui se sont réellement déplacés pour visiter les sites et de vérifier si ces derniers sont bien possession des autorisations. Les sièges des gouvernorats de chaque état, notamment ceux du Nil et du Nord où se concentre l'essentiel du tourisme pour l'instant, ont aussi des données en leur possession. Comme le précise l'OMT (2010), nul doute que les connaissances et l'expérience acquises avec la mise en place du compte satellite du tourisme (CST) aident à comprendre beaucoup mieux le rôle du tourisme dans l'économie à travers la production de données chiffrées pour des indicateurs-clé (OMT, 2012). Le ministère compte en son sein un département « statistique ». Ces chiffres seront donc disponibles prochainement.

UN PRÉREQUIS INDISPENSABLE : AMÉLIORER L'IMAGE DU PAYS

L'optimisation du tourisme passe, incontestablement et en priorité, par l'amélioration de l'image du Soudan à l'étranger. La combinaison de plusieurs facteurs tels que la méconnaissance du pays et des populations, du patrimoine exceptionnel, les conseils aux voyageurs extrêmement alarmistes, un matraquage médiatique qui s'est longtemps résumé à des analyses caricaturales, simplistes⁶⁵ et anxiogènes entre autres, est responsable d'un manque d'intérêt de cette destination. Le pays et ses habitants souffrent incontestablement de cette image. Si l'hôtel Rutana a vu sa clientèle diminuée en raison du départ des UN et des ONG, le GM du Corinthia, considère que « *le départ des personnes travaillant au maintien de la paix est un point positif, car cela signifie que le pays est plus sûr et prêt à passer d'une clientèle constituée d'humanitaires à une clientèle composée d'investisseurs et de personnes intéressées par la découverte du patrimoine soudanais, en toute sécurité* ».

Des efforts importants ont été accomplis en termes de publicité. Au Soudan, les acteurs publics et privés sont très présents sur la toile. Des sites internet en anglais, en arabe, en français, en

⁶⁵ Hormis la presse spécialisée ...



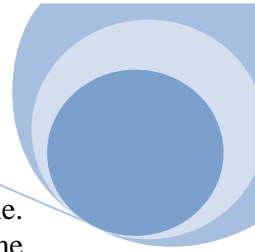
allemand et en chinois ont été créés. Les réseaux sociaux les plus connus sont aussi très utilisés. Les hôtels appartenant à des chaînes font de la publicité pour leurs hôtels en général, et non pas spécifiquement pour le Soudan. C'est le cas notamment du Rutana dont la publicité est assurée par leur bureau à Abou Dhabi. Le ministère a un site en plusieurs langues. La chaîne de télévision Ashrooq diffuse des spots vantant le tourisme au Soudan.

La publicité relative au tourisme sur la mer Rouge se fait presque exclusivement par internet. Les plongeurs forment une communauté et les informations circulent très vite via le bouche-à-oreille qui constitue la meilleure publicité. La plupart des structures investies dans la plongée en mer Rouge au Soudan sont donc présentes sur internet, à travers leurs sites, mais aussi les réseaux sociaux. Les clients sont très majoritairement européens. Au niveau du marché local, les agents des ambassades, des consulats, des ONG et des organisations onusiennes sont une cible privilégiée. Les Asiatiques sont encore peu nombreux.

Le Soudan fait aussi des efforts en organisant de nombreuses foires. Ces festivals se basent sur ce qui se fait dans les états du Golfe (Euromonitor, 2012, p.3). Plusieurs états en organisent. Par exemple, le *Tourism and Shopping Festival* s'est déroulé du 3 au 31 janvier 2013 à Shendi, sous le patronage du Lt. Gn. Hadi Abdullah, le gouverneur de l'état du Nil, avec une présentation du patrimoine local, des expositions, des démonstrations de danse et des courses de chameaux. Le 6^e *Red Sea Festival for Tourism and Marketing* s'est tenu à Port-Soudan à la fin de l'année 2012. D'après S.E. Peter Tibber⁶⁶, ces festivals font partie de la stratégie mise en œuvre par le gouverneur de l'état de la mer Rouge pour en faire une place forte du tourisme. Le tourisme local semble augmenter. En revanche, il est toujours difficile d'attirer plus d'étrangers. Des hommes d'affaires lui ont confié qu'il faudrait plus de liaisons aériennes et plus d'infrastructures. L'objectif de la foire d'avril 2013 qui s'est tenue à Khartoum était d'encourager et améliorer le tourisme domestique, attirer plus de touristes étrangers et faire en sorte que le tourisme devienne un secteur majeur de l'économie soudanaise. Ces foires contribuent à attirer les acteurs du tourisme local et régional. Certains regretteront donc une portée internationale limitée. Par exemple, les représentants du tourisme européen ne sont sans doute pas très

⁶⁶ S.E. Dr. Peter Tibber est ambassadeur du Royaume-Uni en poste à Khartoum depuis août 2011. Ces informations disponibles sur son blog dont l'adresse est la suivante :

<http://blogs.fco.gov.uk/petertibber/2012/12/02/a-visit-to-port-sudan/>



nombreux à y assister, hormis la présence de l'agence italienne. Cependant, ces événements ont le mérite d'exister, de donner une image positive du tourisme et faire prendre conscience aux Soudanais eux-mêmes de la richesse de leur patrimoine naturel et culturel, passé et actuel.

En dehors de ces foires organisées sur le territoire soudanais, le pays est représenté lors des plus grandes foires internationales. Le Soudan était par exemple représenté à la FITUR⁶⁷ considérée comme la troisième plus importante foire au monde dans le domaine du tourisme. De nombreux hôteliers étaient présents lors du dernier ATM⁶⁸ de Dubaï. Le ministère est à l'origine de plusieurs brochures. Les représentants du ministère soudanais du Tourisme assistent aussi aux foires de Berlin, Milan, Istanbul, Tokyo, Pékin et Londres et partagent régulièrement le stand tenu par Levi et Valdata de l'agence italienne. De plus, les expositions des collections archéologiques comme celles qui se sont tenues à Turin⁶⁹ et à Paris⁷⁰ par exemple, les reportages dans la presse, les articles scientifiques, les conférences de la société internationale des études nubiennes, des études méroïtiques et la diffusion de documentaires à la télévision auraient un impact très fort selon les professionnels du tourisme au Soudan. Selon eux, cela donnerait envie au public de se déplacer au Soudan. C'est pour cette raison que Levi et Valdata organisent tous les deux ans un voyage au Soudan destiné aux journalistes spécialisés dans le secteur du tourisme. La moitié sont italiens, l'autre moitié est constituée d'anglais et de français.

PROFESSIONNALISER LE SECTEUR DU TOURISME EN CRÉANT UN VÉRITABLE CURSUS UNIVERSITAIRE

En général, les employeurs ont du mal à recruter du personnel correctement formé au Soudan (BAfD, OCDE, PNUD, & CEA. (2012, p.14). Par exemple, lorsque Valdata et Levi ont ouvert les structures de Méroé et de Karima, ils ont dû former leur personnel de A à Z. Les critères de sélection portaient plus sur les qualités

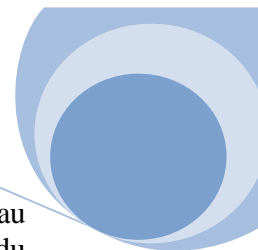
⁶⁷ International Tourism Fair (Madrid - Espagne)

⁶⁸ Arabian Travel Market

⁶⁹ Napata e Meroe templi d'oro sul Nilo (Turin - Italie), 1999, commissaire de l'exposition : A. Rocatti.

⁷⁰ Soudan, royaumes sur le Nil, Institut du Monde Arabe (Paris - France), du 05 février au 31 août 1997, commissaire de l'exposition : Dietrich Wildung.

Méroé. Un empire sur le Nil, Le Louvre (Paris - France), du 26 mars au 6 septembre 2010, commissaires de l'exposition : Guillemette Andreu-Lanoë, Michel Baud (+), Aminata Sackho-Autissier.



humaines et le potentiel des postulants que sur les compétences au moment du recrutement, des propos confirmés par le GM du Corinthia pour qui « *les deux critères déterminants d'un bon candidat sont l'attitude et l'aptitude* ». L'idée était vraiment de recruter ceux qui avaient le meilleur potentiel et de les garder sur le long terme. Au Corinthia, trois personnes travaillent à temps plein sur l'établissement d'un programme de formation destiné à l'ensemble du personnel de l'hôtel (intégration des connaissances, mise en situation, observation régulière et correction en direct). Les personnes responsables de la formation suivent elles-mêmes des formations à l'étranger et transmettent ensuite leurs connaissances avec le personnel de l'hôtel à leur retour.

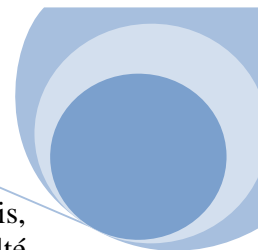
D'après Hashim Awad Fadl Alseed⁷¹, le Soudan compte au moins cinq facultés de tourisme⁷². En 2013, l'effectif global atteindrait 500 étudiants. Hashim A.F.A. fait un constat très dur sur la réalité de la formation dans les secteurs du tourisme et de l'hôtellerie : absence de réels programmes, manque d'équipement pour les étudiants, corps professoral réduit...

Prenons donc par exemple la Sudan International University. Ouverte il y a trois ans, cette université compte plusieurs facultés, dont une de tourisme et de gestion hôtelière. La faculté compte deux enseignants permanents. Hashim A.F.A. est doyen de cette faculté et responsable du département « gestion hôtelière ». Il est titulaire d'un *bachelor degree* en gestion hôtelière obtenu à Bagdad (Irak) et d'un *master degree* en gestion hôtelière obtenu au Soudan. Il soutiendra prochainement sa thèse et rejoindra donc la demi-douzaine de docteurs que compte le pays dans les domaines du « tourisme » au sens large. Originaire d'Assouan (Égypte), Ehab Rabee Mohamed est titulaire d'un diplôme obtenu à Louxor et dirige le département « tourisme » de la SIU. Parallèlement à sa fonction d'enseignant, il a engagé récemment un travail de recherche de niveau master. Aussi, les intervenants extérieurs à la SIU sont nombreux. Par exemple, certains archéologues chevronnés et reconnus internationalement de la NCAM forment les étudiants à l'histoire de leur pays.

Selon le GM des hôtels Coral au Soudan, la maîtrise des langues étrangères en général, et celle de la langue anglaise en particulier, constitue l'un des problèmes majeurs du personnel. Tous les cours

⁷¹ Doyen de la faculté de tourisme et de gestion hôtelière de la Sudan International University

⁷² A Khartoum : Sudan International University, al-Askari, Khartoum Applied College, Al-Imam Ali College. En province : Faculty of Arts of the Shendi University (état du Nil)



dispensés à la faculté de tourisme de la SIU sont donc en anglais, ce qui permettra aux futurs professionnels d'évoluer sans difficulté dans un environnement international.

Pendant très longtemps, les diplômés soudanais du tourisme n'avaient que des connaissances acquises dans leur établissement d'origine, sans pratique réelle. Pour combler cette lacune, la SIU a signé des conventions avec deux hôtels (Rutana, Coral). Un partenariat est envisagé avec le Corinthia. Les étudiants effectuent des stages pratiques au moins deux mois par an. Durant cette période, les responsables des hôtels 5* repèrent les meilleurs étudiants et leur proposent de les embaucher à l'issue de leur formation. Le Rutana accueille par exemple une quarantaine de stagiaires chaque année.

Le doyen regrette le manque d'équipements et de moyens pour ses étudiants par rapport aux voisins égyptiens et kenyans. Il déplore aussi l'*a priori* négatif qui subsiste au sujet du tourisme. Cependant, il constate que la situation est en train de changer, pour deux raisons. En effet, selon lui, les autorités semblent conscientes que le tourisme, dans son ensemble, constitue une source de revenus potentiellement importants. De plus, le secteur du tourisme est une opportunité non négligeable pour la création d'emploi dans un pays où le chômage dépasse les 15 %. Le coût de la scolarité est de 2 800 SDG/an⁷³ pour un diplôme technique délivré en trois ans. Le diplôme de *bachelor degree* est délivré au bout de quatre ans et les postulants doivent s'acquitter de 4 500 SDG/an⁷⁴.

FORMER DES GUIDES

Dans son dernier rapport, Euromonitor⁷⁵ pointe le manque de guides et de personnel formé. Dans une déclaration à Sudan Vision Daily, Ing. Muhammad Abdul Karim al-Hud, ministre du tourisme, des antiquités et de la vie sauvage confirme ces propos et avance qu'« *il n'y a pas plus de 40 guides touristiques au Soudan* »⁷⁶. Avec les agences de voyages et les bureaux des compagnies aériennes, le travail de guide constitue un débouché pour les diplômés du département « tourisme » de la SIU. Concrètement, seuls quelques guides soudanais polyglottes et fins

⁷³ 378 euros (au taux de chancellerie du 1^{er} septembre 2013)

⁷⁴ 607,5 euros (au taux de chancellerie du 1^{er} septembre 2013)

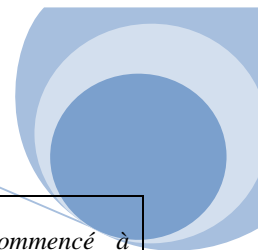
⁷⁵ Novembre 2012, p.1

⁷⁶ <http://news.sudanvisiondaily.com/details.html?rsnpid=221994> (publié le 28 avril 2013)

connaisseurs du pays travaillent au Soudan. Certains d'entre eux sont employés par la NCAM⁷⁷. Inspecteurs des antiquités ou conservateurs de musée, ils travaillent comme guide sur leur temps de congé, en accord total avec leur hiérarchie. Ils sont alors rémunérés environ 100 \$ par jour. Des étrangers⁷⁸, archéologues spécialistes du Soudan ou fins connaisseurs du pays, interviennent aussi régulièrement comme guide. Mais les connaissances historiques ne suffisent pas. Comme le précise Yves Lecoite, « *la personnalité du guide est très importante. Il doit avoir des connaissances relatives à l'archéologie, mais surtout il doit faire vivre son groupe. Je ne parlais pas que d'archéologie. J'avais toujours plein d'anecdotes sur l'histoire du Soudan en général et sur les populations soudanaises actuelles en particulier* ».

⁷⁷ Cf le témoignage de Fawzi Hassan Bakhiet

⁷⁸ Cf les témoignages d'Yves Lecoite et de Michelle Dutto



<p><u>Témoignage d'Yves Lecointe</u> <i>J'ai participé à 7 ou 8 voyages en tant que guide pour Oriensce. Les voyages duraient entre 15 et 18 jours. Il fallait ménager les touristes, 300 km de piste par jour maximum. Je remontais avec eux au maximum jusqu'à Soleb, mais jamais jusqu'à l'île de Sai. À cette époque, il n'y avait pas de route et encore moins de pont pour traverser le Nil. Il fallait attendre le bountoun⁷⁹ (...). C'était vraiment l'Aventure. Je prévoyais cependant deux nuits au Hilton⁸⁰, l'une à l'arrivée et l'autre au retour. Les clients n'avaient qu'à monter leur tente durant le reste du séjour (...). À cette époque, la route asphaltée courrait sur 55 km vers le nord, de Khartoum à Geili. Après, c'était de la piste durant environ deux semaines. Il n'y avait pas de GPS pour se repérer. Oriensce (...) organisait 3 à 4 voyages par an. Le nombre de touristes était de 8 minimum, 15 maximum, soit 12 à 13 en moyenne. À l'époque, le voyage coûtait 23 000 francs français⁸¹. Les clients étaient en grande majorité des retraités, avec une surreprésentation de professeurs des écoles. Ils collectionnaient les treks dans des pays réputés difficiles d'accès.</i></p>	<p><u>Témoignage de Michelle Dutto</u> <i>Mécanicien de formation, j'ai commencé à voyager en Afrique à l'âge de 19 ans. C'est en logeant à l'Acropole que j'ai rencontré les responsables des missions archéologiques étrangères. De cette façon, j'ai organisé de nombreux voyages avec le British Museum, les musées de Genève et de Turin et la Sapienza de Rome. J'ai participé à la réalisation de nombreux reportages sur le Soudan avec des journalistes. C'est comme cela que tout a commencé. Il y avait à l'époque un couvre-feu entre 22 h et 5 h du matin (...). Entre 1990 et 2000, j'avais en moyenne 250 clients chaque saison, c'est-à-dire entre mi-octobre et fin avril, à cause de la chaleur qui devient difficilement supportable ensuite. Les distances et les temps de trajet étaient beaucoup plus longs que maintenant. Il fallait donc que les gens puissent se libérer. Cependant, les voyages de plus de 3 semaines sont difficiles à vendre. Ma spécificité : je connais des endroits que d'autres ne connaissent pas, comme Berenice Panchrysos par exemple. Actuellement, je ne m'occupe plus de l'organisation des voyages dits « classiques ». Ça ne m'intéresse plus pour plusieurs raisons. Je conseille de louer une voiture. Les routes passent à proximité et c'est presque impossible de rater les sites archéologiques. L'organisation d'un tour classique prend du temps et me coûte plus d'argent que cela ne me rapporte. Plusieurs agences de voyages peuvent le faire et les responsables baissent les prix de plus en plus, donc ce n'est plus rentable. Les anciens comme moi ne prennent plus ce genre de touristes qui posent trop de questions en permanence avant l'organisation du voyage. Je n'ai pas de problème pour trouver des clients. Je suis très connu et le bouche-à-oreille fait son œuvre, c'est le privilège de l'âge.</i></p>
<p><u>Témoignage de Fawzi Hassan Bakhiet</u> <i>Parallèlement à mon travail d'inspecteur des antiquités à la NCAM, d'enseignant à l'université des deux Nils, je travaille aussi comme guide avec des touristes. Je suis en contact avec plusieurs agences de voyages. Des expatriés, diplomates, humanitaires ou autres font aussi appel à moi régulièrement. L'agence me rémunère 10 % du montant total de la prestation. Il faut une voiture, un chauffeur et un cuisinier... Les guides que je connais passent toujours par une agence, car l'organisation de tels voyages est très lourde, notamment pour l'obtention des visas, les autorisations de voyager, de visiter les sites, de photographier, les déclarer auprès de la police dans les 3 jours qui suivent les arrivées. Avant, je prenais au maximum 18 touristes. C'est beaucoup trop. Maintenant, c'est 10 maximum. Plusieurs inspecteurs de la NCAM travaillent comme guides. Je ne prends en charge que 3 à 4 tours par an, mais cette agence m'indemnise très bien. La NCAM autorise ses agents à prendre 45 jours de congé par an et une semaine de congé supplémentaire. De ce fait, j'ai pratiquement deux mois de vacances. Lors de ces voyages, je combine mon activité de guide, en partageant mes connaissances relatives à la géographie et à l'Histoire de mon pays, et celle d'inspecteur, en observant les éventuelles dégradations des sites archéologiques. À l'issue de ces voyages, je rédige un rapport au directeur de la NCAM si je constate un problème au niveau des sites visités. Les touristes participent donc indirectement au suivi et à la protection des sites.</i></p>	

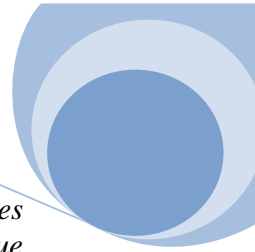
Figure 12. Témoignages de 3 guides spécialistes du Soudan

COOPÉRER AVEC DES EXPERTS ÉTRANGERS

⁷⁹ Bac

⁸⁰ Coral en 2013

⁸¹ 3 105 euros (au taux de chancellerie du 1^{er} septembre 2013)



Hashim A.F.A. constate que « *les postes à responsabilités des grands hôtels sont occupés par des étrangers en raison du manque de qualification des jeunes soudanais* ». La SIU et les autres établissements tentent donc de remédier à la situation en fonction des moyens humains et financiers dont ils disposent. Ils sont à la recherche de partenariat. Le doyen est convaincu que « *l'assistance d'experts étrangers est indispensable à l'amélioration de la formation des étudiants dans les deux domaines du tourisme et de l'hôtellerie* ». Il serait donc favorable à la signature d'accords de coopération entre sa faculté et des établissements étrangers, français par exemple... Ce dernier est très demandeur du savoir-faire et du faire-savoir étranger.

Ce partenariat, au niveau de la formation, peut aussi s'envisager au niveau de l'élaboration de la stratégie et de sa mise en œuvre. Directement rattachés au cabinet du ministre, ces experts seraient capables de réaliser un état des lieux, fixer des objectifs en lien avec les décideurs politiques au plus haut niveau, proposer aux décideurs une véritable stratégie à court et moyen terme pour atteindre ces objectifs, dans le respect des sites, des populations et de l'environnement, tout en créant des richesses et de l'emploi. Le renforcement des liens entre les acteurs publics et privés est indispensable. La diffusion d'un bulletin hebdomadaire tenant informé les personnes ayant de l'influence dans le secteur du tourisme et des voyages dans les pays cibles de Khartoum, voir au niveau international, permettrait sans aucun doute d'accroître le nombre de visiteurs et maintenir la curiosité des touristes potentiels. L'ouverture de nouveaux hôtels, les projets de construction, les découvertes archéologiques peuvent constituer un fil conducteur tenant en haleine les professionnels étrangers, à l'image de ce que fait par exemple le Sultanat d'Oman. L'obtention d'un financement substantiel associé à la volonté des décideurs permettra à l'avenir de concrétiser ce vœu de partenariat.

RENFORCER LE MAILLAGE D'INFRASTRUCTURES EN PROVINCE

Durant longtemps, la seule route goudronnée au Soudan fut celle qui reliait Khartoum à Port-Soudan, en passant par Wad Medani, Gedaref et Kassala. Cet axe routier est stratégique puisqu'il permet d'approvisionner la capitale depuis Port-Soudan, unique débouché maritime du pays. Un autre axe permettait aux automobilistes de se diriger vers le nord du pays depuis la capitale, sur la rive est du Nil. La portion de route était goudronnée sur 50 km jusqu'à Geili.

Le réseau routier s'est beaucoup développé ces dernières années. Quatre ponts ont été construits pour traverser le Nil au niveau de Debba, Dongola, Atbara, Karima, au cours de la dernière décennie. La route de la rive orientale du Nil reliant Khartoum et Ouadi Halfa, ville frontière avec l'Égypte, est achevée. Il est possible de passer d'un pays à l'autre par voie terrestre depuis janvier 2013. Avant, la traversée de la frontière ne se faisait qu'en bateau sur le lac Nasser, entre Ouadi Halfa et Assouan.

Cette évolution positive du réseau routier durant la dernière décennie facilite les déplacements, mais qu'en pensent les touristes? Certains sites sont très éloignés. L'existence de ces routes permet donc d'en voir un maximum en un minimum de temps. La traversée du désert de la Bayuda prenait une douzaine d'heures il y a encore dix ans, sans compter les ensablements, les crevaisons... En 2013, le trajet dure 3 heures. Pour certains, ces grandes lignes droites à perte de vue rompent le charme de la traversée des déserts (Fig. 13). Les pionniers du tourisme au Soudan évoquent, non sans une certaine nostalgie, la disparition de ce parfum d'aventure du siècle dernier. Comme le suggèrent certains d'entre eux, il est toujours possible de sortir de la route goudronnée pour emprunter les pistes (Fig. 14). Tout dépend de l'objectif des touristes : voir un maximum de sites archéologiques en un minimum de temps, ou voir aussi le « Soudan actuel », c'est-à-dire les cultures des rives du Nil, les villages nubiens (Fig. 15 et 16)...

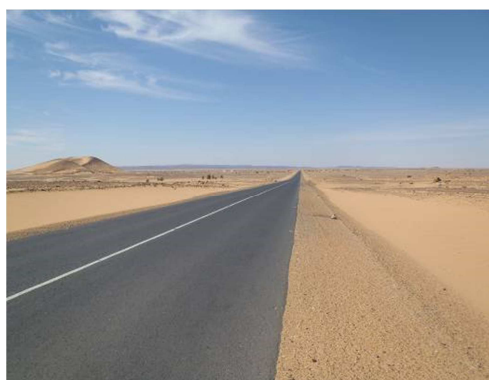


Fig. 13. La route menant d'ed-Damer à Karima



Fig. 14. Une piste menant à Ghazali



Fig. 15. Les cultures à proximité d'el-Kurru

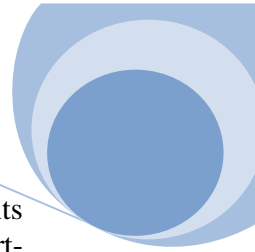


Fig. 16. La porte d'une maison nubienne (Coralie Gradel, 2006)

Selon le GM du Corinthia, l'accessibilité du pays par les lignes aériennes est un des critères du développement du tourisme au Soudan. Sur les 72 aéroports existant au Soudan en 2012, seuls trois ont une piste dépassant les 3 km et 15 ont une piste en dur⁸². Plus d'une quinzaine de compagnies aériennes desservent le Soudan. Les compagnies aériennes enregistrées au Soudan sont inscrites sur la liste noire européenne depuis le 1^{er} avril 2010. Deux compagnies aériennes, dont KLM, ont annoncé la suppression de leur vol à destination de Khartoum au premier trimestre de l'année 2013. Istanbul constitue depuis quelques années une étape importante sur le vieux continent vers Khartoum via le développement de Turkish Airline. 3 vols quotidiens Egypt Air relient Le Caire à Khartoum. Enfin, plusieurs compagnies du Moyen-Orient ont investi sur le Soudan, considérant de fait que le pays devenait un espace stratégique (Etihad, Emirates, Qatar airways).

Pour les étrangers, l'une des difficultés majeures consiste à rejoindre Port-Soudan. En effet, la mer Rouge est relativement isolée. Il y a seulement deux vols internationaux vers Port-Soudan. Le GM des Coral au Soudan affirme que « *cela est problématique pour le développement du secteur du tourisme et de l'hôtellerie de l'état de la mer Rouge* ». Sudan Airways propose un vol hebdomadaire chaque samedi au départ du Caire. Celle-ci étant inscrit sur une liste noire, les tour-opérateurs officiels européens ne peuvent plus vendre cette destination via la compagnie soudanaise nationale. Depuis l'hiver 2012, Fly Dubaï propose un vol hebdomadaire chaque lundi. Un peu plus de 2 heures suffisent

⁸² <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/su.html#top>



à rejoindre Port-Soudan depuis Dubaï. Actuellement, les clients étrangers non résidents au Soudan arrivent directement à Port-Soudan en provenance de cet émirat.

Une fois sur les rives de la mer Rouge, force est de constater que les structures d'hébergement conformes aux standards occidentaux ne sont pas légion, en dehors du Coral⁸³ et du Palace Hotel. C'est pour cette raison que la plupart des plongeurs embarquent immédiatement à bord d'un navire pratiquement juste après l'atterrissage à Port-Soudan. Le Coral de Port-Soudan compte 96 employés, avec un taux de remplissage de 50 % maximum. Le Red Sea Resort est un ensemble d'une dizaine de bungalows situés à 30 km au nord de Port-Soudan et à une heure de l'aéroport.

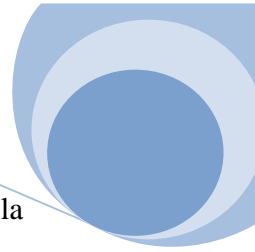
Certains touristes choisissent de passer par Khartoum. Il faut une dizaine d'heures en bus pour parcourir les 1 100 km de routes qui séparent Port-Soudan de la capitale soudanaise. Le trajet dure une heure en avion. Trois vols quotidiens assurent la liaison entre la capitale et Port-Soudan. Les touristes ont le choix entre trois compagnies⁸⁴. C'est ainsi que certains expatriés installés à Khartoum s'offrent des week-ends de plongée en famille, loin du tumulte et de la vie quotidienne de la capitale.

Il faut reconnaître que l'état a investi dans l'amélioration du réseau routier. Parallèlement, les professionnels du tourisme déplorent un manque d'infrastructures hôtelières, surtout dans les états du Nil et du Nord où se trouvent les principaux sites archéologiques visités par les touristes occidentaux. Les hôtels et *locanda* existants accueillent tout au plus quelques centaines de touristes par an. Qu'en sera-t-il le jour où plusieurs milliers de touristes déferleront chaque jour? Khartoum a connu un boom immobilier au milieu des années 2000. De nouveaux hôtels y ont été construits pour faire face à l'arrivée massive des humanitaires, des journalistes, mais aussi des hommes d'affaires. En 1997, le Soudan comptait 222 hôtels ou assimilés. Avec 284 hôtels, le pic est atteint en 2007, ce qui représente 11 800 lits. Le Soudan compte 220 hôtels en 2011. Ces hôtels sont situés principalement dans la capitale.

L'offre gastronomique, longtemps limitée au *foul* et au *chaouerma*, s'est diversifiée à Khartoum. À ces plats locaux s'ajoutent désormais les cuisines libanaise et syrienne, mais aussi indienne, française, italienne, sans oublier les restaurants des

⁸³ Ex-Hilton

⁸⁴ Nova airs, Sudan airways et Tarco airlines



quelques hôtels de luxe qui s'élèvent dans quelques quartiers de la capitale.

ASSOUBLIR LA DÉLIVRANCE DES VISAS

Hormis pour les ressortissants des pays arabes, il est impossible d'obtenir un visa à l'arrivée à l'aéroport de Khartoum en 2013, sauf exception. L'obtention du visa n'est pas un problème pour les personnes qui voyagent avec un tour opérateur puisque ce sont les agents qui se chargent de l'obtenir. Ce sont donc les voyageurs individuels qui ont parfois des difficultés à obtenir un visa et qui suggèrent une délivrance plus facile et plus rapide. À cela s'ajoutent des inégalités dans le traitement des données au niveau des ambassades, pour des raisons de politique intérieure, de politique extérieure ou encore des questions de réciprocité entre pays. C'est relativement souple pour certains pays, comme la France par exemple. C'est plus hermétique et plus compliqué pour d'autres pays, notamment les États-Unis.

RÉDUIRE LE NOMBRE D'AUTORISATIONS NÉCESSAIRES

Les nombreuses autorisations nécessaires pour voyager, pour photographier, pour filmer et pour visiter les sites, entre autres, constituent un frein à l'accroissement du tourisme. Les agences de tourisme se chargent d'obtenir ces autorisations. Cependant, même avec le permis de photographier, il est officiellement interdit de photographier des mosquées, des aéroports, des gares, des ponts, des installations militaires, des bâtiments officiels et gouvernementaux, des souks, des mendiants et de tout ce qui est susceptible d'être assimilé à la « pauvreté ». Par ailleurs, il est conseillé de demander aux Soudanais la permission de les photographier. Pour l'utilisation d'une caméra, il faut officiellement un permis pour les paysages et un autre permis pour les sites archéologiques. L'autorisation d'utiliser une caméra ne peut être obtenue qu'auprès du ministère de l'information. Enfin, plusieurs touristes, individuels notamment, se plaignent de devoir impérativement s'enregistrer dans certaines villes.

OBTENIR LA FIN DES SANCTIONS INTERNATIONALES

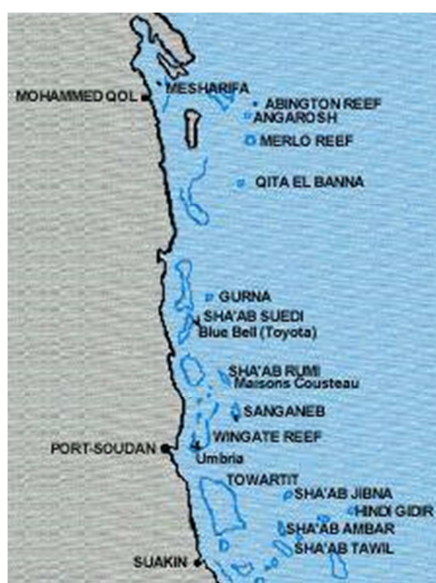
Aucune carte de crédit n'est acceptée en raison de l'embargo américain. Il faut en tenir compte avant son départ, pour les paiements, comme pour l'approvisionnement en livres soudanaises. Les grands hôtels acceptent les paiements en

monnaie soudanaise, mais aussi en euros, dollars américains, livres sterling et francs suisses.

TENIR COMPTE DE LA SAISONNALITÉ DU TOURISME

Le tourisme peut-il être rentable au Soudan en raison du climat et donc de la saisonnalité de ce secteur économique? Par exemple, la saison des pluies dans le parc de Dinder débute en mai et s'achève en novembre. La région reçoit entre 600 mm et 1 000 mm de pluie annuelle. Le taux d'humidité peut atteindre 82 % en août⁸⁵. De ce fait, le parc de Dinder ne se visite qu'entre décembre et avril (Euromonitor, 2012). Dans la vallée du Nil, si toutes les chambres de la Nubian Rest House sont équipées de climatiseur, ce qui lui permet d'accueillir des touristes toute l'année, ce n'est pas le cas du Meroi Camp qui ferme durant les mois les plus chauds. À Port-Soudan, il n'y a pratiquement personne en juillet et en août, le climat y est alors très chaud et très humide.

En mer Rouge soudanaise, le séjour s'organise en fonction des jours et horaires des arrivées d'avions. Par exemple, chaque croisière sur le Don Questo débute le mardi matin et s'achève le dimanche soir. Il est possible de plonger toute l'année. Cependant,

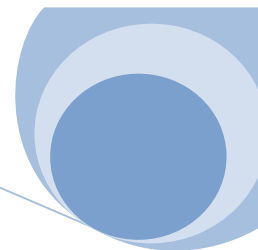


la visibilité est meilleure entre février et mai. Enfin, il faut tenir de la navigabilité de la zone. Les espèces marines visibles sont différentes en fonction des saisons. Entre octobre et juin, les navires croisent plutôt sur un séjour d'une semaine, au large de Sanganeb, Sha'ab rumi, l'épave de l'Umbria et en fonction des conditions météorologiques, le site de Sha'ab Suedi (Fig. 17).

Fig. 17. Les rives de la mer rouge au Soudan⁸⁶

⁸⁵ Dai, 1982

⁸⁶ Source : <http://www.lebaronnoir.com/>



METTRE EN VALEUR DU SAVOIR-FAIRE ARTISANAL DES PROVINCES SOUDANAISES

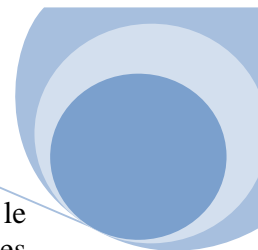
À part à Méroé, certains touristes se plaignent de ne pouvoir rien acheter comme souvenirs. C'est peut-être vrai en province. En revanche, dans la capitale, il est possible d'acheter dans les nombreux souks des objets en cuir, des tissus, des pierres semi-précieuses, des bijoux en or et en argent, des objets en vannerie, etc. Le souk d'Omduman recèle par exemple de vrais trésors. Des boutiques de souvenirs et des galeries d'artistes soudanais ont ouvert récemment dans la capitale. La diversité culturelle des régions soudanaises comme la Nubie, le Darfour, les monts Nouba ou encore l'Est invite cependant les autorités à valoriser encore un peu plus les savoir-faire des artisans locaux.

POUR SUIVRE ET SOUTENIR UNE POLITIQUE MUSÉALE ACTIVE

Pendant longtemps, les Occidentaux ont eu une impression d'abandon lorsqu'ils visitaient les musées du Soudan. Les touristes se plaignaient du manque d'explication et de l'absence de guides. Enfin, certains objets exposés méritaient une meilleure mise en valeur, voir une restauration.

En 2013, ce discours doit être vraiment nuancé. En effet, il faut replacer ces considérations dans un contexte africain. Dans ce cadre, les musées du Soudan s'en sortent bien. Le trafic d'antiquité est quasiment inexistant au Soudan. Si l'on prend l'exemple du Musée national, la prise de conscience des plus hauts responsables soudanais de l'archéologie est réelle. Il faut saluer ici les efforts importants des conservateurs, en dépit des budgets alloués relativement faibles par rapport au travail à accomplir. La signature d'accords de coopération, avec le British Museum ou le Louvre par exemple, compense ce manque d'argent à destination de ce secteur. C'est dans ce cadre que des Soudanais se sont perfectionnés dans le domaine de la restauration d'objets. L'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) est aussi intervenue pour la réorganisation du Musée national. Ce dernier sera vraisemblablement entièrement restauré prochainement par un financement qatari. A l'initiative de Claude Rilly et en coopération avec le directeur de la NCAM, un guide trilingue⁸⁷ du Musée national a été rédigé et sera bientôt disponible pour les visiteurs. Parallèlement, la NCAM a planifié la réalisation de plusieurs musées en province en 2005 (Leturcq, 2009). Certains de ces projets sont encore en cours de finalisation.

⁸⁷ Français, anglais, arabe



Par ailleurs, des mécènes soudanais et étrangers s'engagent dans le domaine de la protection, la mise en valeur des sites archéologiques et la création de musées. Par exemple, l'ONG *Friends of Sudan*⁸⁸ envisage de subventionner la création de deux réserves archéologiques et d'une école de restauration à el-Kurru et à Nurri, en partenariat avec l'ambassade d'Italie. Les missions archéologiques de Kerma et de Doukki Gel consacrent chaque année une partie importante de leurs budgets à la restauration des objets et du site. De nationalité suisse, le professeur Charles Bonnet est à l'origine du Musée de Kerma⁸⁹. Les autorités helvètes ont été associées et très impliquées dans ce dossier. Le professeur Charles Bonnet veille par ailleurs à ce que la population locale s'approprie ce musée et les objets qui y sont présentés. La quasi-totalité des visiteurs de ce musée serait soudanaise. La visite des musées de province est un bon moyen de sensibiliser le public soudanais à la richesse de leur patrimoine. C'est un enjeu majeur.

AMÉNAGER LES SITES ARCHÉOLOGIQUES RECONNUS MONDIALEMENT

L'UNESCO a inscrit deux sites sur sa liste du patrimoine mondial de l'Humanité au cours de la dernière décennie, tout d'abord le *gebel Barkal*⁹⁰, puis les sites de l'« île de Méroé », c'est-à-dire Méroé, Naga et Mussawarat es-sufra⁹¹. Cependant, ce classement n'est jamais définitif. En effet, la route et la ligne électrique passent entre la nécropole et l'ancienne cité royale. L'UNESCO recommande au Soudan de lui fournir un calendrier pour leur détournement à l'extérieur du site de Méroé (UNESCO, 2011).

Les chapelles des cimetières de Méroé ne peuvent contenir que le guide et 6 touristes. Il faut donc refaire la même visite plusieurs fois ou s'équiper de talkiewalkie... De plus, en quelques années, plusieurs chapelles de ces pyramides ont subi de nombreuses dégradations, certaines irréversibles. Elles étaient protégées autrefois par des portes en bois et l'ensablement de certaines d'entre elles. Le vent et le sable s'y engouffrent maintenant et détruisent très rapidement les gravures et les dessins conservés depuis pratiquement 2 000 ans.

⁸⁸ <http://www.italtoursudan.com/fr/itsudanpage.php?pg=friendsofsudanpg>

⁸⁹ http://www.kerma.ch/index.php?option=com_frontpage&Itemid=1

⁹⁰ En 2003, lors de la 27^e session de l'assemblée générale de l'Unesco à Paris

⁹¹ En 2011, lors de la 35^e session de l'assemblée générale de l'Unesco à Paris

A cela s'ajoutent les sacs à dos des touristes qui butent contre l'intérieur des chapelles. De nombreux visiteurs gravent leurs noms sur ou à l'intérieur des chapelles. Il serait donc judicieux d'employer plus de gardiens sur les sites en permanence. Par exemple, à Méroé, la présence d'un gardien au niveau du cimetière nord, un autre au cimetière sud, un autre à l'accueil et enfin un autre à l'entretien, est envisageable. Cela permettrait de limiter les risques de dégradations comme ce « mur des dédicaces » (Fig. 18 à 20).



Fig. 18. Le «mur des dédicases à Méroé

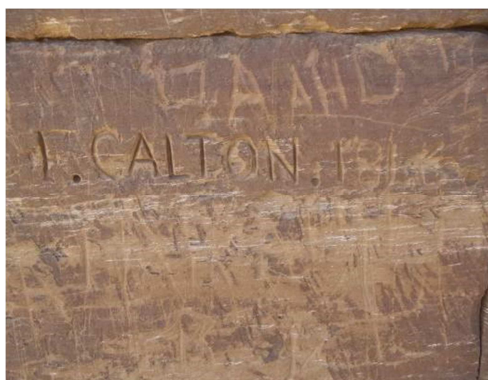


Fig. 19. Une inscription ancienne

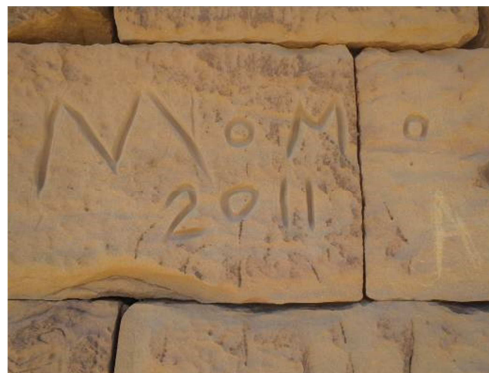


Fig. 20. Une inscription récente

Comment faire si un jour 500 personnes arrivent quotidiennement sur le site des pyramides de Méroé ? Claude Rilly suggère la fermeture des chapelles des pyramides de Méroé pour les protéger des agressions anthropiques et naturelles et la construction de *fac-simile* pour protéger les originales.

Il existe un véritable problème de signalétique au niveau des sites archéologiques (Fig. 21 à 23). La plupart du temps, celle-ci est absente. Comme le signale Fawzi H. B., les visiteurs du site de Kawa ont du mal à imaginer la présence d'un temple sur ce site. Globalement, il manque des panneaux signalant que chaque site est protégé par le service des antiquités, un plan et des explications... Quand la signalétique existe, les panneaux sont en arabe. Seuls certains sites comme Méroé ou el-Kurru par exemple bénéficient d'une signalétique en anglais.



Fig. 21. Le site d'el-Kurru



Fig. 22. Le site de Ghazali

Cependant, l'économie soudanaise est affaiblie et tout cela n'est pas vraiment la priorité actuelle des autorités. D'un autre côté, les archéologues soudanais ont véritablement conscience de ce problème. Les responsables de la NCAM ont trouvé une solution à travers un financement extérieur. À court terme, le projet qatari-soudanais pour l'archéologie (QSAP) financera plusieurs missions archéologiques étrangères. Le budget de la plupart des projets retenus dépasse le million de dollars. Contractuellement, une part importante de ce budget devra être consacrée à la préservation des sites, la restauration, la création de panneaux explicatifs ainsi qu'un guide-papier, en arabe et en anglais.

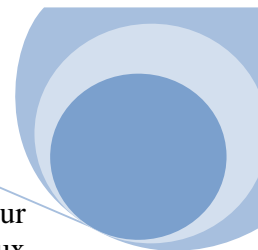


Fig. 23. Le nécropole de Méroé

PROTÉGER LES SITES ARCHÉOLOGIQUES DE LA VALLÉE DU NIL

Les milliers de chercheurs d'or constituent un double danger : le pillage archéologique des zones d'orpaillage et l'insécurité vis-à-vis des populations alentours et des touristes. Mais un plus grand danger guette les antiquités du Soudan.

Dans les années 1980, le gouvernement soudanais a réactivé un ancien projet de barrage sur la 4^e cataracte du Nil. La NCAM a lancé alors un appel à l'aide internationale. Les fouilles de sauvetage de la 4^e cataracte se sont étalées entre 2001 et 2009. Le barrage de Méroé a été inauguré le 3 mars 2009. 60 000 Soudanais ont été déplacés. Certains vestiges mis au jour durant la campagne de sauvetage sont visibles au musée de Méroé.



En 2013, plusieurs barrages sont encore planifiés. Leur construction affectera les sites archéologiques à plusieurs niveaux (Salah Muhammad Aloub, 2003). Certains sites seront détruits lors de la construction du barrage en lui-même. D'autres seront enfouis sous des dizaines de mètres d'eau. Les projets d'irrigation et la construction de maisons pour les populations déplacées vont affecter des zones importantes. Des milliers de kilomètres de lignes achemineront l'électricité vers les villes les plus importantes.

Le barrage de Roseire rehaussera le barrage préexistant construit en 1966. 75 km seront recouverts par les eaux du Nil Bleu. D'après Claude Rilly⁹², cela risque de noyer les vestiges des cultures du Gash, une civilisation très peu connue.

Les deux barrages d'Atbarra et Sitite, 400 km au sud-est de la capitale affecteront 197 km au total, sans compter le projet d'irrigation situé à l'ouest de Kassala.

D'après l'exposition⁹³ qui s'est tenue au Musée national de Khartoum, la région comprise entre les deux barrages de Dal (2^e cataracte) et de Kajbar (3^e cataracte) est l'une des plus riches en vestiges archéologiques. Selon Claude Rilly⁹⁴, le barrage de Kajbar engloutira l'ouadi Sabou dont les rives abritent l'une des plus belles collections de gravures rupestres du Soudan (Ali & Edwards, 2012). Des sites majeurs comme Amara et l'île de Saï seront sous les eaux après l'achèvement du barrage de Dal. Les temples de Soleb et le site de Sedeinga seraient gravement touchés. C'est pratiquement l'ensemble des implantations égyptiennes de la Nubie soudanaise⁹⁵ qui disparaîtrait, une perte irréversible qui anéantirait à jamais tout espoir de voir un jour le tourisme jouer un rôle moteur dans l'économie du pays.

Les deux barrages de Dagash et de Mograt sur la 5^e cataracte créeront deux lacs de 55 km chacun environ. La prospection de la

⁹² Soudan : des projets de barrages sur le Nil menacent des sites archéologiques. (2012). Repéré à

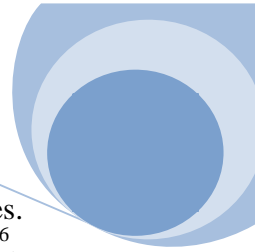
<http://sciencesetavenir.nouvelobs.com/decryptage/20120814.OBS9604/soudan-des-projets-de-barrages-sur-le-nil-menacent-des-sites-archeologiques.html>

⁹³ Dams on the Nile of civilizations, 11 avril 2012 - 1^{er} décembre 2012, NCAM (Khartoum, Soudan)

⁹⁴ Soudan : des projets de barrages sur le Nil menacent des sites archéologiques. (2012). Repéré à

<http://sciencesetavenir.nouvelobs.com/decryptage/20120814.OBS9604/soudan-des-projets-de-barrages-sur-le-nil-menacent-des-sites-archeologiques.html>

⁹⁵ Rondot, V. (2012). Nouveaux projets de barrages au Soudan. *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie*, 183, 6-12.



zone met en évidence l'existence de 450 sites archéologiques. Cette région recèle en effet des vestiges méroïtiques et chrétiens⁹⁶.

Le barrage de Sabaloka sera à l'origine d'un lac de 40 km 80 km au nord de Khartoum. 110 sites y ont été repérés. Ce barrage entrainera la disparition de la 6^e cataracte, l'une des plus belles.

Outre ces considérations pécuniaires qui pour l'instant relèvent de la prospective à moyen terme, les dommages causés aux monuments et aux sites archéologiques dans leur globalité, la communauté scientifique internationale s'inquiète de l'impact humain et environnemental. Comme le signale le Professeur Charles Bonnet, « *le site de Toumbous est emblématique, car il montre ce qu'est une cataracte*⁹⁷ (Fig. 24). *Ce n'est pas simplement un site archéologique, c'est aussi et surtout un paysage exceptionnel avec des populations qui vivent autour.* » Si tous ces projets sont menés à terme, il n'y aura plus de cataracte sur le cours du Nil.



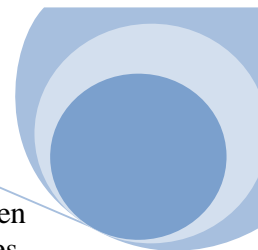
Figure 24. La troisième cataracte (Coralie Gradel, 2006)

Par conséquent, ce qui peut apparaître comme une extraordinaire source potentielle de revenus à l'avenir pourrait disparaître dans quelques années. Les témoins d'anciens royaumes africains seraient perdus à jamais, pour la connaissance et le plaisir des yeux, des habitants et des touristes. Au-delà de ces aspects économiques et académiques, comme le suggère le Professeur Charles Bonnet, il convient de s'interroger, sur « *les messages qui sont transmis par ces vestiges aux Soudanais et aux*

⁹⁶ Soudan : des projets de barrages sur le Nil menacent des sites archéologiques. (2012). Repéré à

<http://sciencesetavenir.nouvelobs.com/decryptage/20120814.OBS9604/soudan-des-projets-de-barrages-sur-le-nil-menacent-des-sites-archeologiques.html>

⁹⁷ Les cataractes du Nil sont des rapides dues à la présence de rochers dans le lit du fleuve



touristes étrangers ». L'un des enseignements majeurs, il faut bien l'admettre, c'est que depuis des centaines et des milliers d'années, les rives du Nil ont toujours constitué une zone d'habitat, car c'est là que se trouvent les zones les plus fertiles et donc les plus favorables aux implantations humaines. La présence de ces vestiges en est les témoins.

Une fois tous ces projets achevés, qu'y aura-t-il à découvrir dans les états du Nord et du Nil? Une succession de barrages, une enfilade de lacs de retenues sur le Nil, avec des populations déplacées à des centaines de kilomètres de leurs lieux de naissance, sans plus aucun témoin de leur histoire. À quelque titre que ce soit, aucun occidental n'a le droit de refuser l'accès à l'électricité des populations soudanaises, ou encore, pour reprendre l'expression de certains archéologues « *sacrifier les vivants aux morts et aux squelettes* », mais, objectivement, les barrages hydroélectriques sont-ils nécessaires? Les technologies actuelles et celles de demain permettent peut-être d'en faire l'économie. C'est en tout cas l'avis de certains archéologues qui se sont exprimés lors du colloque organisé en mai 2012 au British Museum et qui soulignaient que « *d'ici à ce que les barrages soient mis en eau, les technologies se seraient suffisamment développées pour que, par exemple, le solaire puisse être moins couteux, non seulement en dégâts causés à l'environnement et aux populations, mais aussi en termes financiers*⁹⁸. » L'installation de panneaux solaires dans un pays aussi gigantesque, désertique et ensoleillé que le Soudan n'est pas une hypothèse totalement farfelue. Sans compter que l'usage de cette solution alternative, ou d'autres, permettrait sans aucun doute aux autorités de conserver une paix sociale⁹⁹, une économie dont elles ne peuvent se passer dans le contexte actuel.

PRÉSERVER UN ENVIRONNEMENT ET UNE ATMOSPHÈRE UNIQUE

Toute personne qui aperçoit les vestiges archéologiques du Soudan pour la première fois est impressionnée par l'extrême

⁹⁸ Soudan : des projets de barrages sur le Nil menacent des sites archéologiques. (2012). Repéré à

<http://sciencesetavenir.nouvelobs.com/decryptage/20120814.OBS9604/soudan-des-projets-de-barrages-sur-le-nil-menacent-des-sites-archeologiques.html>

⁹⁹ ICG. (2007). A strategy for comprehensive peace in Sudan, Africa Report. 130. Repéré à

<http://www.crisisgroup.org/en/regions/africa/horn-of-africa/sudan/130-a-strategy-for-comprehensive-peace-in-sudan.aspx>

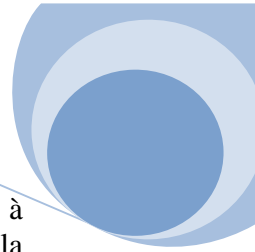
liberté sur les sites, comme cette sensation de découvrir les pyramides de Méroé comme l'a fait Frédéric Cailliaud au XIX^e siècle par exemple. Hormis les gardiens et quelques chameliers, les sites sont quasiment déserts, contrairement au plateau de Giza en Égypte qui était généralement bondé de touristes, avant les événements de 2011. C'est aussi cette atmosphère unique qui domine quand on découvre Naga. Déjà étudié en 2009 (Heierland), ce site n'en demeure pas moins emblématique quatre ans plus tard. Pour l'atteindre, il faut emprunter une piste de 35 km bordée de magnifiques paysages. Le trajet dure environ 45 minutes. Des troupeaux de chèvres, de moutons, de vaches et de dromadaires la traversent régulièrement. Des bergers se regroupent encore quotidiennement autour du puits profond de 80 m (Fig. 25). D'après Ida Dyrkorn Heierland, les archéologues, soudanais et étrangers, et les diplomates soutiennent la mise en place d'un tourisme durable, respectueux des sites, des modes de vie traditionnels des populations et de l'environnement.



Figure 25. Un berger puissant de l'eau à Naga (Coralie Gradel, 2005)

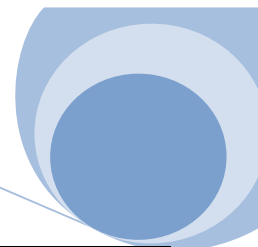
Par exemple, lors d'une conférence à Khartoum en 2006, le professeur Dieter Wildung (2006) affirmait qu'« *il fallait tout faire pour conserver l'atmosphère romantique du site de Naga, éviter un surdéveloppement du tourisme à l'égyptienne et ne pas transformer les sites du Soudan en parc archéologique façon Disneyland* ». Jusqu'à présent, les responsables de la NCAM ont suivi cette voie.

Au cours d'une cérémonie sur le site de Naga en 2006, en présence du ministre soudanais de la Culture, de la Jeunesse et des Sports, du directeur de la NCAM, l'ambassadeur d'Allemagne en poste au Soudan à l'époque, confirmait les propos de son ressortissant et demandait aux autorités et au peuple soudanais « *de laisser le site de Naga tel qu'il est, de ne pas le transformer en parc touristique, assurant que le Soudan attirerait ainsi plus de touristes* ».



Ida Dyrkorn Heierland (2009) annonçait l'ouverture d'un musée à Naga en 2009. Faute de financement, la cérémonie de la pose de la première pierre de ce musée n'a toujours pas eu lieu. Cependant, le QSAP permettra d'y remédier dans les cinq ans à venir.

En mer Rouge soudanaise, les zones de plongée sont réputées et très connues dans le microcosme des plongeurs. Les sites exceptionnels sont bien préservés. Sur la dizaine de navires de plongée au Soudan, la moitié est généralement en mer en même temps. C'est la garantie de plonger sur des sites peu fréquentés, contrairement au voisin égyptien. Il n'y a pas besoin non plus de plonger profondément, car « tout » est visible à moins de 25 m. Afin de ne pas détruire ces sites exceptionnels et le potentiel qu'il représente, l'environnement littoral et sous-marin de cette région doit impérativement être préservé de toute urbanisation et pollution.



CONCLUSION

<u>Forces</u>	<u>Opportunités</u>
<ul style="list-style-type: none"> - Diversité du patrimoine culturel et naturel, et donc de l'offre touristique (archéologie, plongée, déserts...) - Libéralisation du secteur hôtelier - Développement du réseau routier - Côte de la mer Rouge encore indemne de tout bétonnage et fonds sous-marins encore préservés - Hospitalité des habitants - Proactivité des acteurs privés du tourisme - Existence d'un parc hôtelier de qualité à Khartoum - Authenticité - Potentiel de développement de la filière important 	<ul style="list-style-type: none"> - Le tourisme, une source de diversification des revenus - Beauté et diversité des paysages - Inscription de deux sites sur la liste du patrimoine mondial de l'Humanité par l'UNESCO - Mise en place de coopérations bilatérales pour l'optimisation du secteur et la formation du personnel - Partenariat public-privé à renforcer - Mise en place de mécénat (QSAP, SAS, Friends of Sudan...) - Prise de conscience de la nécessité de protéger les sites archéologiques et d'établir une signalétique bilingue par la NCAM - Existence d'un vivier de touristes potentiels - Difficultés/interdiction d'accès dans les déserts d'Afrique du Nord et du Sahel (Niger, Libye, Mali, Mauritanie, Algérie, Égypte, etc.) - Secteur économique créateur de richesses et contribuant à la réduction du chômage
<u>Faiblesses</u>	<u>Menaces</u>
<ul style="list-style-type: none"> - Image contrastée du pays en Occident - Manque de publicité et de promotion en Occident - Offre d'hébergement insuffisante en qualité et en quantité en province - Lourdeurs administratives - Autorisations obligatoires trop nombreuses (permis de photographier, de voyager, de visites de sites...) - Tracasseries locales - Décalage entre la réglementation officielle et la situation en province - Volatilité de la réglementation d'une année à l'autre - Faiblesse des flux touristiques intranationaux - Manque de moyens humains et financiers - Géopolitique régionale - Impact économique du tourisme quasi nul en dehors de la capitale - Insuffisance de la formation du personnel - Risque de submersion des sites par les lacs de retenue des barrages ou dégradation par capillarité - Manque de propreté des abords de certaines routes et de certains sites - Difficultés à obtenir des données chiffrées décrivant les faits saillants du tourisme au Soudan - Crainte de l'« effet corrupteur » d'un tourisme occidental (consommation d'alcool, bikini...) - Inscription des compagnies aériennes nationales sur la liste noire européenne - Accessibilité de l'état de la mer Rouge depuis l'étranger 	<ul style="list-style-type: none"> - Effets induits négatifs du tourisme (risque de bétonnage des rives de la mer Rouge, déstabilisation des sociétés locales...) - Sites très éloignés - Cout important des voyages (transport aérien) - Saisonnalité du tourisme (climat)

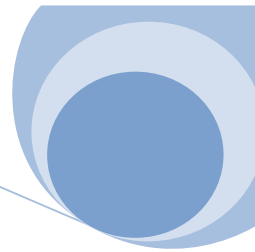


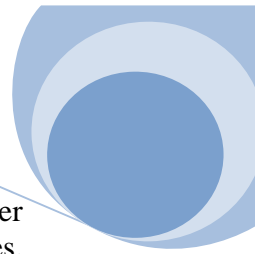
Figure 26. Analyse SWOT de la performance touristique du Soudan

À l'heure où le Soudan doit faire des choix suite à la perte de ses revenus pétroliers, le gouvernement et les experts des organisations internationales privilégient l'exploitation des mines d'or et la relance de l'agriculture, sans oublier la prospection destinée à trouver de nouveaux gisements d'hydrocarbures. L'existence du ministère du Tourisme, des antiquités et de la vie sauvage démontre cependant que cette problématique est importante pour le gouvernement.

Selon la définition de l'OMT, le Soudan compte pratiquement 600 000 arrivées en 2012. D'après ces chiffres, le Soudan n'est donc pas une destination confidentielle, mais bien une destination touristique. Cependant, l'analyse des chiffres révèle rapidement que la majorité de ces « touristes » sont en réalité des Soudanais expatriés et des hommes d'affaires. Ce ne sont pas les sites archéologiques, la beauté du désert et les fonds sous-marins remarquables qui attirent les touristes vers ce pays, mais bien des vacances en famille pour les Soudanais expatriés d'une part, et les investissements et les profits espérés concernant les hommes d'affaires, d'autre part. Le Soudan investit donc dans le secteur du tourisme, convaincu qu'il s'agit d'une source de revenus et d'emplois. En 2013, le pays est pourtant à contre-courant de plusieurs pays africains qui investissent dans ce secteur, car ces derniers ont pour objectif principal de permettre aux étrangers de découvrir leur patrimoine, culturel ou naturel, et non pas l'accueil des investisseurs et le retour des expatriés soudanais durant leurs vacances. A priori, le nombre des visiteurs étrangers qui effectuent la démarche de venir découvrir le patrimoine culturel et naturel du Soudan ne dépasse pas 3 000 personnes. L'existence d'un département « statistique » au sein du ministère du Tourisme, des antiquités et de la vie sauvage est un point très positif, car il ne fait aucun doute que celui-ci devrait pouvoir fournir prochainement des données chiffrées permettant d'avoir une vision plus claire de la réalité du tourisme dans ce pays.

Le ministre a déclaré que son « *ministère prenait des mesures pour optimiser le tourisme, coordonner les efforts de l'ensemble des acteurs et faire en sorte que ce secteur devienne un des piliers majeurs de l'économie du pays.* »¹⁰⁰ Dans les faits, la stratégie de développement du tourisme consiste actuellement à sensibiliser les Soudanais à la richesse de leur patrimoine culturel et à l'intérêt de ce secteur économique en terme d'emploi et d'entrée de devises

¹⁰⁰ <http://www.sudtourism.com/?page=news&lang=fr&nid=71&op=showd>



d'une part, et de participer à des festivals de tourisme à l'étranger pour mieux faire connaître le Soudan en dehors de ses frontières. C'est dans ce cadre que la première foire internationale du tourisme au Soudan s'est tenue à Khartoum du 8 au 12 avril 2013, sans compter les nombreux festivals qui se déroulent tout au long de l'année dans les différents états fédérés depuis quelques années. Par ailleurs, le Soudan renforce actuellement ses partenariats avec plusieurs pays comme l'Inde¹⁰¹, la Russie¹⁰² et la Chine¹⁰³ pour la promotion du tourisme et la formation du personnel engagé dans le secteur des voyages et du tourisme. Khartoum a passé un accord avec le Qatar¹⁰⁴ qui engage plusieurs centaines de millions de dollars pour l'étude et la sauvegarde du patrimoine archéologique des états du Nord et du Nil. La restauration des vestiges de Suakin est un exemple de coopération du pays avec la Turquie. Au-delà de la publicité et de la restauration de certains sites emblématiques, quelle est la vision du tourisme par les autorités et quelle forme de tourisme les responsables souhaitent-ils développer? A priori, le tourisme « festif » et balnéaire sur la mer Rouge ne semble pas d'actualité. Le ministre responsable du tourisme a en effet déclaré récemment que « *Khartoum n'autorisera pas les amateurs d'amateurs d'alcool et de discothèques à visiter son pays. De plus, le Soudan n'acceptera pas la présence de touristes nus et amateurs de plages* »¹⁰⁵.

D'après Euromonitor¹⁰⁶, « *en dépit des efforts pour diversifier économie, le tourisme au Soudan ne montrera pas un développement significatif d'ici les 10 prochaines années* ». Pourtant, le tourisme pourrait contribuer encore plus significativement au PIB soudanais qu'actuellement. À l'avenir, l'amélioration de la touristicité (Botti, & Peypoch, 2012) du Soudan passe par l'adoption d'une véritable stratégie, la mise en œuvre d'une politique cohérente, le développement des infrastructures de base, la formation du personnel, la concertation de tous les acteurs aux différents niveaux de l'état, un partenariat public-privé fort, la mise en place de partenariats avec des experts

¹⁰¹ <http://suna-sd.net/suna/showNews/wed1473r4iOCGKy6GYhTx-TJB3bNPW7Un9sDaFpe8m4/3>

¹⁰² http://suna-sd.net/suna/showNews/1Q_TMab53snRz4YmFjlcxmwupPbjnSfFsJxy6HeH3HA/3

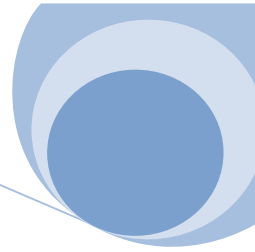
¹⁰³ <http://sd.china-embassy.org/eng/dshd/t974328.htm>

¹⁰⁴ <http://www.sudtourism.com/index.php?page=news&lang=fr&nid=68&op=show>

¹⁰⁵ <http://fr.rian.ru/world/20130317/197819927.html>

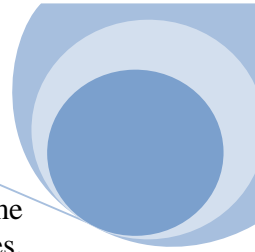
¹⁰⁶ 11/2012, p. 2

étrangers et une volonté réelle des décideurs. La protection des sites naturels et archéologiques, et la transmission de ceux-ci en l'état aux générations futures doivent être une priorité. La préservation des vestiges archéologiques est indispensable à une meilleure connaissance des plus anciens royaumes africains. Aucun Occidental ne peut s'octroyer le droit de refuser l'accès des populations africaines à l'électricité. Cependant, si la construction de barrages se fait aux dépens de l'Histoire d'un peuple, peut-être y a-t-il là matière à réflexion? La communauté scientifique ne cache pas ses craintes de voir enfouis sous les eaux une grande partie des sites archéologiques du pays. À travers la disparition irréversible de ce patrimoine et des paysages alentour, le pays perdrait à jamais les atouts majeurs susceptibles d'attirer des touristes, source de revenus et d'emplois potentiels dans un pays qui en a tant besoin. Ces visites contribueraient aussi à améliorer l'image du Soudan à l'international, l'hospitalité et l'accueil de son peuple étant deux qualités louées par tous les visiteurs du pays. Comme le rappelle Fabrice Hatem (2006), « *l'amélioration de l'attractivité de la région auprès des opérateurs suppose (...) une amélioration du climat général des affaires (...), la définition d'une politique de développement touristique cohérente, intégrée dans une approche plus large d'aménagement du territoire* » (...) *la mise en œuvre d'une politique de promotion/prospection ciblée* (...). Le tourisme de masse au Soudan n'est donc pas pour demain. N'est-ce pas aussi et surtout la tranquillité, la beauté des paysages et l'hospitalité de son peuple que l'on vient chercher lorsque l'on décide de faire du tourisme au Soudan? Aller là où les autres ne vont pas...

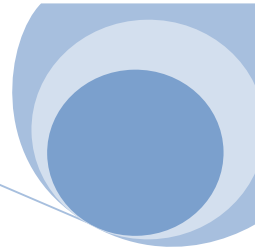


BIBLIOGRAPHIE

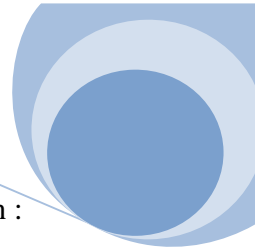
- Aboukorah, O. (2009). Introduction, Egypte/ Monde Arabe: Pratiques du patrimoine en Egypte et au Soudan, 3^e série, 5-6, 15-30.
- Afraa Osman Abdullah Al-Hussain. (nc). Towards a touristic development at Gebel Barkal, MA Dissertation, Faculty of Arts and Human Studies, University of Dongola.
- Ali Osam, & Edwards, D.N. (2012). The Archaeology of a Nubian Frontier. Survey on the Nile Third Cataract, Sudan.
- BAfD, OCDE, PNUD, & CEA. (2012). Perspectives économiques en Afrique, Sudan.
- Barker, W. (1953). The Elephant in the Sudan. Dans Hill, W.C., The Elephant in East Central Africa, Rowland ward, Londres.
- Botti, L., & de Grandpre, F. (2012). Performance touristique des territoires, appel à contribution de la revue *Tourisme et territoires*, Volume 3.
- Botti, L., & Peypoch, N. (2012). De la touristicité des territoires. *Tourisme & Territoires*.2, 68-100.
- Bundi M., Museums, Memory and Meaning. Politics of Identity and Representation in the context of Sudanese Archaeological Museums, sous la direction de Pr. Mathieu Honegger (Université de Neuchâtel, Suisse) & Pr. Andreas Eckert (Universität zu Berlin, Allemagne)
- Castiglioni, A., & A., & Negro, G. (1991). A la recherche de Bérénice Pancrisia dans le désert oriental nubien, *Bulletin de la Société française d'Égyptologie*, 121, 5-24.
- Chatelot, C. (2013). Le bilan du monde, Economie et environnement, Soudan.
- Euromonitor, 11/2012. Sudan.
- Goeldner, C. & Brent Ritchie, J.R. (2006). *Tourism: Principles, Practices, Philosophies*, Hoboken (N.J.), John Wiley & Sons.
- Goutalier, M. (2011). *Le Petit Futé Soudan*.
- Hatem, F. (2006). La filière tourisme dans les pays méditerranéens. Notes et documents ANIMA. n°17, juin 2006.
- Hoerner, J-M. (2000). « Pour la reconnaissance d'une science touristique », *Revue Espaces*, n°173, juillet-août, p. 18-20.



- Hounga, A. (2009). Participation de l'Afrique au tourisme international : faiblesses et causes. *Tourisme & territoires*, vol.1, 101-114.
- Ibbotson, S., & Lowell-Hoare, M. (2013). *Sudan, 3rd Bradt Travel Guide*.
- ICG. (26th July 2007). A strategy for comprehensive peace in Sudan, Africa Report. 130.
- Kadri, B. (2008). « L'identité scientifique du tourisme : Un mythe ou une réalité en construction ? », *Téoros*, 27-1, 51-58.
- Knafou, R. & Mathis S. (2003), « Tourisme », dans Jacques Lévy et Michel Lussault (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, p. 931-933.
- Kurz, M., & Linant de Bellefonds, P. (2000). A la découverte des mines d'or du désert nubien : L.M.A. Linant de Bellefonds en Etbaye, 1831-1832. Dans J. Starkey, & et O. el-Dalyed (Eds.), *Desert Travellers from Herodotus to T.E. Lawrence* (pp. 166-169). Durham : Astene.
- Leturcq, J.-G. (2009). Heritage-making and Policies of Identity on the « Post-Conflict reconstruction » of Sudan, *Egypte/ Monde Arabe : Pratiques du patrimoine en Egypte et au Soudan*, 3^e série, 5-6, 395-328.
- Leturcq, J.-G., *Les mondes des patrimoines : musées, monuments et politiques culturelles en Egypte et au Soudan (1952-2011)*, sous la direction de François Pouillon (EHESS, France).
- Messerli, H.R. (2011). Transformation through tourism : Harnessing tourism as a development tool for improved livelihood. *Tourism Planning and Development*, 8, 3. Dans McKinsey Global Institute (Ed.). *Africa at work : job creation and inclusive growth*. August 2012.
- McKinsey Global Institute. (2012). *Africa at work : job creation and inclusive growth*.
- MIF Country reports N°12/298. (November 2012). Sudan.
- Nimir et al., (2003) *A Management Plan for Dinder National Park*. UNDP/GEF project SUD / 98 / G41.
- Omer el-Saleh (2003). Développement du tourisme archéologique dans l'état de « River Nile » (en arabe).
- OMT. (2010). *Compte satellite du tourisme, recommandations concernant le cadre conceptuel 2008*.



- OMT. (2012). Faits saillants du tourisme.
- OMT. (2012). Note méthodologique de la base de données des statistiques du tourisme.
- OMT. (2012). Compendium of Tourism Statistics dataset (electronic). Madrid. data updated on 11/09/2012
- OMT. (2012). Yearbook of tourism statistics dataset (electronic). Madrid. data updated on 11/09/2012
- Polese, V., & Evans-Pritchard, B. (2011). Sudan. The city trail guide to Khartoum and the rest of Sudan.
- Rondot, V. (2012). Nouveaux projets de barrages au Soudan. Bulletin de la Société Française d’Égyptologie, 183, 6-12.
- Salah Mohamed Ahmed. (2003). Merowe Dam Archaeological Salvage Project (MDSAP). Sudan and Nubia, 7, 11-14.
- Sanmartin, O. (2011). La « révolution » touristique. Dans V. Battesti, & F. Ireton (Eds.). L’Égypte au Présent. Inventaire d’une situation avant révolution (pp. 581-594). Paris : Sindbad-Actes Sud.
- Sénat. (1998). Quel avenir pour le Soudan ? Rapport GA 23 - Compte-rendu de la visite au Soudan du groupe sénatorial France-Soudan du 6 au 12 juin 1998.
- Seri-Hersch, I. (2009). Nationalisme, impérialisme et pratiques patrimoniales : le cas de la Mahdiyya dans le Soudan post-mahdiste. Égypte/ Monde Arabe : Pratiques du patrimoine en Égypte et au Soudan, 3^e série, 5-6, 329-354.
- Tomor, B.M. (2006). The state of ecotourism in Dinder National Park, Sudan. Journal of Natural Resources and Environmental Studies 4
- Tomor B. M. (2006). Wildlife Tourism and Poverty : Present State and Strategy for development in South Sudan. Post-conflict workshop for NPEM (31st oct - 2 nov 2006). Juba.
- Tribe, J. (1997). The Indiscipline of Tourism, Annals of Tourism Research, vol. 24, no 3, p.638-657.
- UNDP. (2013). Sudan. HDI values and rank changes in the 2013 Human Development Report.
- UNEP. (nd). Sudan Post-conflict environmental Assessment, 266-354.
- UNESCO. (2011). Rapport des décisions adoptées par le comité du patrimoine mondial à sa 35^e session. Paris.



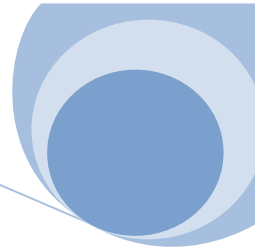
Winter P.E., 06 aout 1991, AECCG Elephant conservation Plan :
Sudan

World Bank report number 43373-ZM. Zambia : Economic and
poverty impact of nature-based tourism. December 2007. Dans
McKinsey Global Institute (Ed.). Africa at work : job creation
and inclusive growth. August 2012.

WTTC, (2013). Travel and Tourism Economic Impact 2013,
Sudan and South Sudan.

WTTC, (2012). Travel and Tourism Economic Impact 2012,
Sudan.

Yousif R.A. (2012). Abundance, Mayas Preference and
Distribution of Birds in Dinder National Park, Sudan. World's
Vet. J. 2(3): 27-32.

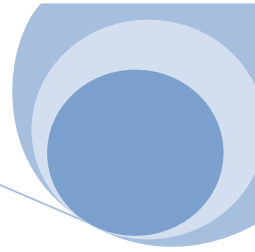


REMERCIEMENTS

Nos recherches ont été réalisées avec le soutien du CEDEJ-Khartoum et nous remercions donc sa coordinatrice, Agnès de Geoffroy.

Il nous est impossible de remercier l'ensemble des personnes avec qui nous avons eu des discussions passionnantes et passionnées au sujet du tourisme au Soudan. Cependant, nous tenons à remercier vivement les personnes suivantes :

- Son Excellence Ing. Muhammad Abdul Karim al-Hud, Ministre du tourisme, des antiquités et de la faune sauvage
- Siddiq Gasm Essed, Directeur des relations internationales au Ministère du tourisme, des antiquités et de la faune sauvage
- Dr. Abdelrahman Ali Mohamed Rahna, Directeur général de la NCAM
- Dr. Salah Mohamed Ahmed, ancien Directeur des fouilles de la NCAM, Coordinateur soudanais du QSAP
- Dr. Fawzi Hassan Bakhiet Khalid Ishag, Inspecteur des antiquités de la NCAM,
- Dr. El-Gazafi Yousif Ishag Abdallah, Conservateur en chef du Musée national du Soudan (NCAM)
- Murtada Bushara, Directeur du musée de Karima, NCAM
- Pr. Charles Bonnet, de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres
- Dr. Claude Rilly, directeur de la SFDAS (MAE / CNRS)
- Dr. Coralie Gradel, chercheur à la SFDAS (MAE / CNRS)
- Yves Lecointe, ancien chercheur à la SFDAS (MAE / CNRS)
- Paul Jenkins, représentant du FMI au Soudan
- Pierre Boedoz, conseiller économique près l'ambassade de France à Khartoum (Soudan)
- Maysoon al-Hakim, assistante du directeur des ventes de l'hôtel al-Salam Rutana de Khartoum
- Nicholas Borg, directeur général de l'hôtel Corinthia
- Salah Muhammad Aloub, directeur général des hôtels Coral de Khartoum et de Port-Soudan



- George Pagoulatos, Directeur de l'Acropole
- Elena Valdatta et Maurizio Levi, de l'Italian Tourism C.
- Michelle Dutto
- OMT (Lydia B. Sackey, Maura Muñoz, Michel Julian, Susana Costa Resende et Leandry Moreno)
- Banque mondiale (Greg Toulmin, Andres F. Garcia)
- WTTC (Rochelle Turner, Helen Marano)

Nous tenons aussi remercier l'ensemble des personnes qui ont accepté de répondre à nos questions et particulièrement les *ghaffir* des sites de Méroé, de Ghazali, du gebel Barkal et d'el-Kurru.